

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— L'entente cordiale a déjà porté ses fruits :  
nous jouons maintenant beaucoup le bridge,  
chez vous, avez-vous commencé à jouer à la manille ? —

N° 21

DÉCADAIRE  
de civilisation française et de tradition catholique

- ❑ Le nouveau code pénal veut jeter les royalistes en prison !
- ❑ Témoignage : l'enfer à Djibouti
- ❑ Bernard Antony : « *L'âme de la France est menacée, unissons-nous pour la sauver !* »
- ❑ Jacques Houbart : marxisme et narcoculture
- ❑ Lugan : l'indépendance tue l'Afrique
- ❑ Douze livres d'enfants pour Noël
- ❑ Et ADG tue en série...



# Lettres de chez nous

## Cohenneries

C'est avec beaucoup d'intérêt que je lis les chroniques de J-P. Cohen, en particulier celle du n° 19. Bien que n'étant pas "Pied noir", j'ai subi les mêmes avanies. En effet, Lorraine, je me suis adressée à la mairie de Metz pour me faire inscrire sur la liste électorale et faire une demande pour l'obtention d'une carte nationale d'identité. "Il vous faut un certificat de réintégration de vos parents", m'a-t-on répondu sur un ton peu amène. "Je suis née française en 1922, je suis mariée avec un officier français et j'ai un passeport français". Rien à faire. J'ai profité d'un long séjour au Pays basque pour demander à nouveau une carte d'identité. Mais je suis encore irritée après tant d'années de ce que je considère comme une insulte !

L.D. (HAUTECOURT)

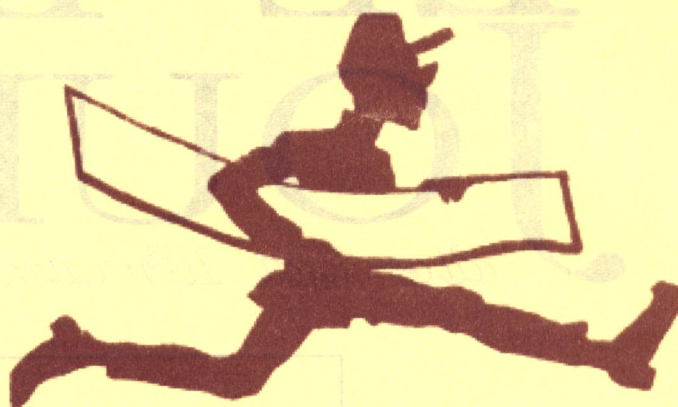
## Indigné

Je prends la plume pour proclamer mon indignation vis-à-vis de la télévision. Qui ne connaît pas "Hélène et les garçons",

la série crétino-débile pour adolescents acnéiques en manque d'histoires à l'eau de rose ? Symbole d'une télévision pour attardés mentaux, cette série est une véritable machine à abrutir une génération qui, vous en conviendrez, n'avait pas besoin de ça. Non content de la pauvreté du scénario et des dialogues, le producteur a choisi des acteurs d'une nullité affligeante et dont la simple apparition dans un film en tant que figurants suffirait à gâcher n'importe quel chef-d'œuvre.

Il est consternant de voir que ces ambassadeurs de la crétinerie sont devenus des stars à l'ego surdimensionné, adulées par des milliers de jeunes encouragés par la publicité de certains périodiques peu scrupuleux quand il s'agit de faire de l'argent.

Je ne peux qu'inciter les parents à boycotter et prohiber cette émission pour la sauvegarde de la santé mentale de leurs chères têtes blondes. Quant à moi, j'ai depuis longtemps délaissé l'infâme lucarne pour les délices de la lecture. Je sais le peu d'estime que portent beaucoup de gens aux "jeunes", mais, étant moi-même un ado-



lescent de 16 ans, je pense que nous méritons quand même mieux que ça !

J.L. (AMIENS)

## De la tenue Svp !

Je vous écris parce que je vous aime bien et pour vous dire que j'ai été choqué par l'article de Marc Dem intitulé "Le secret de Jean-Paul II" dans votre n° 17. Le ton persifleur de l'article, l'attribution au Saint Père d'une doctrine qui n'est pas la sienne, l'utilisation de phrases sorties de leur contexte et dont les auteurs ne sont pas le Pape pour insinuer une idée inexacte de la position du Pape sont des procédés indignes que tout catholique — même

en désaccord sur tel ou tel point avec le Magistère — devrait éviter. Je ne vois, pour ma part, aucun inconvénient à ce que vous ouvriez vos colonnes à Marc Dem, s'il estime devoir critiquer la doctrine papale. Mais à condition que le débat soit contradictoire (voir sur un sujet très voisin la brochure "Oui ! Le catéchisme de l'Eglise catholique est catholique !", éditions Sainte-Madeleine, octobre 93). Je pense que la rubrique intitulée "Quelques nouvelles du marigot", dont le ton railleur teinté de drôlerie convient excellemment à bien des sujets d'actualité, n'a pas à accueillir le Souverain Pontife. Votre décadaire nous avait habitués à plus de tenue...

J-L. T. (VAISON-LA-ROMAINE)

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

68, rue David d'Angers  
75019 Paris (adresse postale)  
Tél. : (1) 42.46.44.77  
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :  
Serge de Beketch  
- « Le libre Journal  
de la France Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB,  
au capital de 2 000 francs  
- Siège social :  
68, rue David d'Angers,  
75019 Paris  
- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet  
- Commission paritaire :  
74 371  
- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch  
- Directeur de la maquette :  
Jean-Marie Molitor

- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet  
ISSN : 1244-2380

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à SDB,  
68, rue David D'Angers  
75019 Paris



## Je prolonge !

Il n'y a, dans ce pays en ruines, que trois raisons de ne pas se suicider immédiatement : la religion catholique traditionnelle, les bons livres et la beauté des jeunes filles.

Vous célébrez les trois ! C'est donc bien volontiers que je prolonge mon abonnement à votre décadaire !

*J.-P. W. (EVREUX)*

## Etat de manque

Intoxiqué par votre "Libre Journal", je réalise que votre n° 19 ne m'est pas parvenu.

Je vous remercie de faire le nécessaire d'urgence, car l'état de "manque" m'est insupportable !

*A.G. (SAINT-CANNAT)*

## Grognon !

J'ai reçu plusieurs fois votre journal. Inutile d'insister, je ne m'abonnerai pas.

Depuis plusieurs années, je suis abonné à National Hebdo, à La lettre de J.-M. Le Pen. Je ne veux pas, après avoir lu ces hebdomadaires, me plonger dans votre journal, Présent, Crapouillot, Brigneau, Lugan, et puis quoi encore ?

Permettez-moi, si j'ai un moment libre, de lire autre chose, pour m'évader et me détendre, que de la politique...

*A.G. (MÉRIGNAC)*

# Editorial

## La stratégie de la haine

« Notre chance, c'est l'arbre qui a tué Stirbois ». C'est un gros titre de « Tribune juive ». J.-F. Kahn, directeur de « L'Événement du jeudi », y explique que le Front national « ne peut excéder son score actuel » en raison de la mort de Jean-Pierre Stirbois, « propre, intelligent, efficace, bon orateur », qui « constituait un vrai danger ». Et Kahn conclut : « Selon moi, notre grande chance est l'arbre qui a tué Stirbois ».

Que cette fiente suinte de la bouche en arrière-train de gallinacée de Kahn pour s'étaler dans « Tribune juive », magazine dont l'éditorialiste vedette fut longtemps un escroc pédéraste, n'étonnera personne.

Quant aux vaticinations du mystificateur postillonnant, on ne s'y attardera que pour noter qu'après avoir obstinément crié « Au loup ! » devant Le Pen, Kahn avoue désinformer ses lecteurs depuis cinq ans au moins, puisque le « vrai danger » a disparu en 1988.

La question que soulève cet immondice est de savoir combien de temps encore les Français de confession israélite vont supporter d'être représentés par de tels provocateurs.

Si, aujourd'hui, notre pays est en permanence au bord de la conflagration civile, c'est par la faute de ces salauds qui mettent leur pouvoir politique et médiatique au service d'une stratégie inventée par Théodore Herzl. Pour le fondateur du sionisme, la judéophobie est le meilleur des alliés objectifs puisqu'elle impose, face à la menace, la solidarité communautaire et, à terme, le regroupement des juifs en Israël.

La provocation de Carpentras, le montage médiatique éhonté autour de « l'affaire du détail », l'obscénité cynique de Kahn sont dans le droit fil de cette stratégie de la haine.


Plutôt que de diaboliser et de persécuter les Français dont le seul crime est d'aimer leur pays, c'est contre ces manipulateurs que devraient sévir les cellules prétendument « antiracistes » de Pasqua-Gaubert.

Leur silence prouve qu'elles ne sont qu'une machine de guerre politicienne contre l'unité nationale...


*S de B*




## FUITE

 La rafle dans les milieux kurdes de la capitale n'a permis de saisir aucune arme, aucune somme d'argent importante, aucun stock de drogue, alors que le moindre gardien de la paix du dixième arrondissement sait, de visu, que les terroristes communistes kurdes sont financés par le racket et le trafic de stupéfiants. C'est le contraire qui eût été étonnant : une semaine avant l'opération "coup de poing", toute la communauté kurde bruissait de rumeurs annonçant une descente de la police française...

## ON SE CALME

 Le service de Santé de l'Armée vient de livrer pour trois mille cinq cents francs de médicaments divers à l'antenne Santé de Matignon. Dans le lot : un stock impressionnant de... valium.

## CHIRAC : LE RETOUR

 Pour contrer les effets désastreux de l'image d'excité que donnent de lui les "Guignols de l'info", Chirac s'est prêté à une opération de "relookage" imaginée par sa fille. C'est Christine Ockrent qui s'est chargée, avec son émission "Passions de jeunesse", de nous convaincre que l'ambitieux impatient jusqu'à l'hystérie est secrètement un "baba cool" fasciné par les philosophies orientales et l'archéologie. Aussitôt, "L'Express" a relayé le message sous la signature de Dominique de Montvallion et "Le Nouvel Obs" sous celle de Françoise Giroud, qui se sont lancés, de concert, dans un ahurissant dithy-

# Quelques nouvelles

## Le nouveau code pénal : un laxisme liberticide

Le premier, Jean Madiran, fondateur et directeur du quotidien "Présent", a compris le danger mortel que représentait pour les idées, les libertés et la pauvre presse de notre famille, la constitution de "cellules de vigilance" prétendument antiracistes par les services du ministère de l'Intérieur associés aux officines de l'anti-France sur ordre du binôme Pasqua-Gaubert.

Il était pourtant difficile de voir en Pasqua autre chose qu'un Jean-foutre frotté d'ail et parfumé à l'anis ; un matamore qui menace : "Retenez-moi ou je fais un malheur", puis qui s'inquiète : "Alors, il n'y a personne pour retenir, ici ?" ; un ordonnateur de tintamarresques rafles-passoires, où l'on arrête tout le monde pour ne garder personne ; un terroriseur de terroristes qui ne fait peur qu'à lui-même ; un capitaine Fracasse-pied qui ne tolère pas l'intolérable mais accepte sans piper l'inacceptable.

Quant à Gaubert, le traîneur de sabre de ces nouvelles dragonnades "fulgurantes", comment avoir la moindre considération pour un homme qui se prétend prêt à tout pour "Défendre Avec Vigilance Israël et la Diaspora" (D.A.V.I.D.) mais n'ose même pas porter son vrai patronyme ?

Pourtant, il est une menace qui aurait dû attirer l'attention, justement en

raison de son caractère insensé et paradoxal. C'est l'annonce par Gaubert, dans "L'Information juive" et dans "Tribune juive", d'une "répression fulgurante" destinée à faire "disparaître les librairies, journaux et tous moyens de communication qui prônent légalement des discours xénophobes"...

Sous la tautologie (un prône est un discours) il y avait un avertissement. Et cet avertissement tenait dans un mot, si incongru qu'on aurait pu le croire un lapsus : le mot "légalement".

  
**Légal  
mais  
interdit**  


D'abord, parce que le simple respect de l'état de droit interdit de réprimer un comportement "légal".

Ensuite, parce que la xénophobie ne peut pas être "illégale". Au contraire.

En bon français, en effet, la phobie n'est pas la haine... de quelque chose ou de quelqu'un, mais la crainte... irraisonnée et irrationnelle de cet objet.

A la différence du racisme ou de l'antisémitisme, qui sont des idéologies, la xénophobie, aversion incontrôlable, est une pathologie.

Comme l'agoraphobie ou la claustrophobie, elle relève non des tribunaux

mais de la psychiatrie.

Dans l'état actuel du vocabulaire et de la législation, Gaubert n'est donc pas plus fondé à actionner la Justice contre un xénophobe qui n'aime pas les étrangers que Roux et Combaluzier ne seraient en mesure de faire condamner un claustrophobe qui déteste les ascenseurs.

Dans l'état actuel de la législation...

Mais justement : à partir du 1er mars 1994, cela va changer. Et cette évolution du "nouveau code pénal" est apparemment passée inaperçue en dépit du fait que des comportements jusqu'ici tout à fait légaux vont désormais être passibles des peines les plus lourdes.

Quelques exemples :

A partir du 1er mars 1994, il sera interdit de se dire royaliste, de prôner le rétablissement de la monarchie et d'organiser des manifestations, cortèges ou défilés en vue de faire connaître ces idées.

Cette étonnante innovation résulte de deux articles nouveaux : le 410-1 et le 412-4.

Le premier définit les "intérêts fondamentaux de la nation" auxquels il est interdit de porter atteinte. Parmi eux apparaît, pour la première fois, "la forme républicaine de ses institutions".

Jusqu'à présent, c'est le "régime constitutionnel" qui était protégé.

On pouvait donc, en





# les du marigot

modifiant la constitution avec l'approbation du peuple appelé au référendum ou des chambres réunies en congrès, rétablir le régime monarchique.

Après mars, le seul fait d'avancer un projet visant à substituer, à la forme républicaine des institutions, une forme monarchique de ces mêmes institutions sera considéré comme une atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation et puni comme tel.



## L'obsession de l'exclusion



Bah ! direz vous, qui donc songerait aujourd'hui à envisager un coup d'état, même constitutionnel, contre la République ?

Personne, en effet.

De même que le but des lois antiracistes n'est pas de protéger les étrangers mais de persécuter les Français, de même l'objectif du nouveau code pénal n'est pas de protéger les institutions mais de fournir une arme de plus contre les réfractaires au projet mondialiste.

Cela devient évident quand on découvre ce que le nouveau code pénal appelle "atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation".

Dans le cas qui nous intéresse, la réponse est donnée par la section II du chapitre II qui définit la nature de ces atteintes et notamment le mouvement insurrectionnel.

Est désormais déclaré

"mouvement insurrectionnel" toute "violence collective de nature à mettre en péril les institutions de la République" (et donc la "forme républicaine de ces institutions").

Parmi les actes considérés comme violences, le paragraphe 4 de l'article 412-4 retient les "provocations à rassemblement".

Si l'on rapproche l'article 410-1 de l'article 412-4 paragraphe 4, on découvre que le simple fait d'appeler à participer au cortège traditionnel de Jeanne d'Arc qui, chaque année, réunit des milliers de royalistes impatients de restaurer la monarchie constitue une insurrection contre la forme républicaine des institutions. Crime puni de quinze ans de détention criminelle et un million cinq cent mille francs d'amende.

On objectera que nul pouvoir sérieux n'osera recourir à une répression aussi disproportionnée à son objet.

C'est négliger le fait constant qu'un pouvoir utilise pleinement les moyens légaux qu'il s'est donnés de lutter contre ses adversaires.

La législation antinationale a ainsi permis au pouvoir actuel d'incarcérer pour un an un supporter de foutebole coupable de "port d'insignes interdits" et d'infliger six mois de la même détention à un employeur qui avait refusé d'embaucher une Africaine.

Cette obsession de l'exclusion prend d'ailleurs des proportions délirantes dont le nouveau code pénal fournit, par ses

articles 255-1 et suivants, un exemple frappant.

La Loi interdisait déjà toute discrimination en raison de l'origine des personnes, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs opinions politiques ou de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.



## Anormal mais autorisé



Or, le nouvel article ajoute à cette liste l'interdiction de toute exclusion en raison des mœurs.

Sera ainsi puni de deux ans d'emprisonnement et de deux cent mille francs d'amende tout refus d'embauche, toute sanction ou licenciement prononcé en raison des mœurs de l'intéressé.

Cela signifie, par exemple, qu'un directeur d'établissement scolaire risquera la prison s'il refuse d'embaucher un enseignant affichant son homosexualité.

Alors qu'il sera contraint de dénoncer un royaliste portant la fleur de lys. Quelle preuve plus éloquent du caractère délirant de ce code à la fois laxiste et liberticide et que l'actuelle majorité va appliquer sans états d'âme, alors qu'elle s'était opposée à son adoption du temps qu'elle était dans l'opposition ?

rambe de Chirac.



## A SUIVRE...

Après la décision du Conseil d'Etat interdisant le "port à l'école de signes d'appartenance religieuse arborés de façon ostentatoire ou revendicative", décision qui a motivé le renvoi de quatre jeunes filles du Lycée de Nantua portant le foulard "islamique", la question est posée de savoir quel proviseur osera, le premier, renvoyer un élève pour port de la calotte traditionnelle.

## INSULTES...



La riposte élyséenne au (très mauvais) livre de Charles Villeneuve qui impute à Mitterrand la responsabilité du suicide de Bérégovoy continue : après la "révélation", par la presse aux ordres, que Villeneuve avait recouru aux services d'un "ex-OAS journaliste à Minute", un gag des "Guignols de l'info" sur Canal Plus a froidement traité de prostitué le directeur de l'Information de TF1, Gérard Carreyrou, complice de Villeneuve dans la réalisation et le lancement du livre.

## ...ET REPRESAILLES



Dans le même temps, les gazettes à la botte font état de l'émotion que susciteraient à l'Elysée certaines maladresses constatées dans la réalisation du projet de la Très Grande Bibliothèque de France. Projet dont le gros œuvre a été réalisé par le Groupe Bouygues propriétaire de TF1...





**M**al tombée l'histoire de ces trois gamins de Vitry-sur-Seine qui ont massacré un clodo. Durant plusieurs semaines, nos bons médias avaient mobilisé la fine fleur de nos socio-psychologues pour nous expliquer la conduite des deux assassins en culottes courtes de Liverpool. Grosso modo, il ressortait de leurs causeries que chez ces tarés d'Anglais qui nous ont déjà donné Jack l'Éventreur et les hooligans, il n'était pas surprenant au bout du compte de voir des mioches découper en rondelles un de leurs petits camarades. Bien que n'ayant pas tout suivi, j'avais cru comprendre que dans notre pays, Mitterrand et Balladur soient loués, ce genre de truc horrible ne pouvait pas arriver. C'est vrai que pour se distraire, nos gamins ont Dorothée et l'Euro-Dysneyland. Et voilà que trois d'entre eux, prévenant la vague de froid, gommant des statistiques un SDF à coups de pieds et de madriers ! Ah, comme on aurait bien voulu nous la cacher cette horreur ! Nous dissimuler qu'il y a, chez nous aussi, quelque chose de pourri capable d'engendrer des enfants-tueurs. Et surtout nous éviter de nous demander quoi ? Bonne question. Bien emmerdante surtout. On a donc remobilisé socio-psychologues et autres pédopsychiatres. Lesquels nous ont expliqué gravement que cette histoire nous interpelle tous quelque part et qu'il fallait... nous interroger ! Paraît qu'ils se font payer pour ça. Il ne s'en est pas trouvé un, en tout cas, pour dire clairement que les gamins ne sont pas des anges et qu'ils n'ont pas, de façon innée, la notion du bien et du mal. Bref, que c'est aux parents et à leurs éducateurs de la leur inculquer à coups de taloches. Ou de punitions. A un journaliste qui lui a demandé « Qu'est-ce que tu penses, maintenant ? », l'un des gamins-tueurs a répondu : « J'sais pas. Bientôt c'est Noël. J'vais avoir un vélo et une chaîne hi-fi ». Il souriait. Sa mère aussi. Son vélo et sa chaîne hi-fi, il les aura. Mais ça vaut quoi la peau d'un SDF ? Faut demander à Paul-Loup Sulitzer. Pour les besoins d'une émission télévisée programmée à Noël, le milliardaire s'est, paraît-il, déguisé en clochard pour piéger les gens dans la rue. Pour un peu, je regretterais presque qu'il ne soit pas tombé sur les gosses de Vitry.

# Autres nouvelles

## Les préfets envoient la cour de cass' à la casse

« **S**orte d'anti-LICRA, l'AGRIF considère qu'il existe une sorte de racisme à rebours en France dont seraient victimes les citoyens français de souche et catholiques de la part de groupes minoritaires religieux ou ethniques ». C'est la définition (excellente au demeurant) que Tribune Juive donne de l'Alliance Générale contre le Racisme et pour le respect de l'Identité Française et chrétienne que Bernard Antony a fondée en 1985.

Et l'hebdomadaire ajoute : « ...il est vrai que le blasphème anticatholique ou l'injure du style "sale Français" existent et sont inadmissibles... Forte de cinq ans d'ancienneté l'AGRIF peut, selon la loi Pleven de 1972, défendre ses

clients devant les tribunaux ». Alors, dira-t-on, sur quelle base juridique ou constitutionnelle Pasqua et Gaubert, créateurs des commandos Charlot, ces drôles de "Cellules de vigilance contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme" fondent-ils leur refus d'associer l'AGRIF à leurs réunions ?

C'est que, selon Tribune Juive, la légitimité de l'AGRIF est « un effet pervers de la législation antiraciste... Ce qui explique la sage décision du préfet de ne pas admettre l'AGRIF lors des délibérations » des commandos Charlot.

En clair : un préfet peut désormais rejeter les arrêts de la Cour de Cassation s'il considère qu'ils ont un effet pervers. Pasqua croit donc que la plus haute juridic-

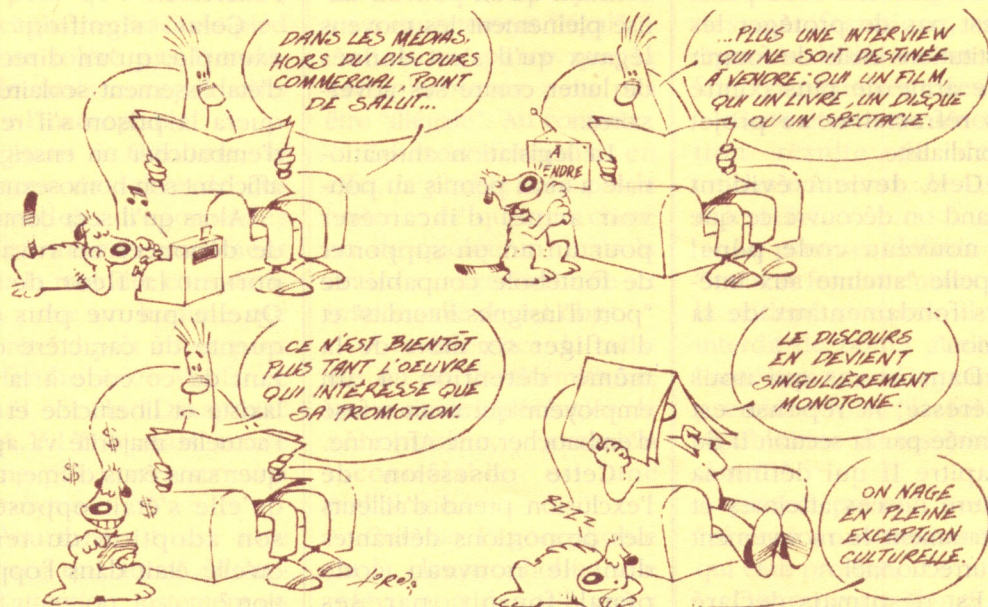
tion française est à sa botte.

On lui souhaite bien du plaisir.

D'autant que la « Cass » vient de donner satisfaction à l'AGRIF, malgré d'incroyables pressions politiques, en renvoyant Marek Halter devant les tribunaux qui l'ont définitivement et lourdement condamné pour injures raciales.

La prochaine fois, l'idole des médias et de l'Elysée y réfléchira à deux fois avant de traiter l'Eglise « d'archaïque, raciste et antisémite ».

(L'AGRIF, 70 bd Saint-Germain 75005 PARIS - adhésion 50F. On peut écrire aux préfets qui ignorent les décisions de la Cour de Cassation. Une procédure va d'ailleurs être engagée par l'AGRIF).





# Et c'est ainsi...

par ADG

Une des modes les plus séduisantes de ces dernières années - avec le retour du pantalon à patte d'éléphant, même si cette espèce est protégée et qu'il est cruel d'amputer un pachyderme de deux pattes (avant ? arrière ? il serait bon que cela soit précisé) dans un simple souci d'élégance - est sans conteste l'arrivée sur le marché du crime des tueurs en série.

C'est bien entendu une mode qui nous vient des Etats-Unis, comme le chouime-gomme, la démocratie et les oreilles de Mickey, où ils se firent connaître sous le nom de « Serial killers » ce qui vous a tout de même une autre gueule que leur appellation française qui fait un peu soldes de printemps. On se demande bien d'où est venue cette prolifération, largement et justement encensée par le cinéma et la littérature, de « Serial killers ». Depuis Dresdes, Hiroshima et Nagasaki, les Américains semblaient s'être un peu calmés question loi des séries et c'est avec satisfaction que nous avons pu constater l'élitisme dont ils avaient fait preuve lors de la guerre du Golfe avec leurs remarquables « frappes chirurgicales » qui tapaient, comme leur nom l'indique, avec une précision redoutable sur les hôpitaux de campagne bondés qu'il est aisé de confondre avec un pipe-line (à cause des tuyaux).

Mais voulant toujours faire mieux, ces amis des surmulots en petite culotte bouffante et des canards à béret ont inventé un concept nouveau et intéressant : le tueur en série individuel. On estime que cet individu a généralement des pulsions homosexuelles dues à une enfance consacrée aux cardages de matelas à eau (ouatère-bède) et perpétuellement humiliée par l'obésité des mangeurs de glaces (aïllescrimes). L'individu, pas décevant au demeurant, a commencé à tirer les nattes

## TUEURS EN SERIE



— Pattes  
d'éléphants  
— Frappes  
chirurgicales  
— Profession-  
nalisme des  
« serial killers »  
— Grandeur  
consécutive  
des mêmes.



des Sioux dans les cours de récréation, a admiré de manière trouble J.F. Kennedy, a subi des piqures de mysticisme sous la houlette de l'abbé des Cochons, a fait quelques ravalements forestiers au napalm au Vietnam puis est entré dans la vie active en massacrant au moins une dizaine de personnes, femmes s'il était homosexuel passif, hommes s'il était actif, nègres s'il était les deux.

A l'occasion, le « Serial killer » ne dédaigne pas de goûter tout ou partie du corps de ses victimes, voire d'en garder des morceaux au congélateur (friseur) en cas de petit creux. Il ne tue pas pour l'argent, mais pour les sensations que cela procure et comment ne pas admirer un garçon qui

transforme ses contemporains en homme-sandouiche par gastronomie pure. Lorsqu'il est arrêté, il écrit ses mémoires et je vous prie de croire que ça se vend mieux que le « Guide Pudlowski 94 » où je suis pourtant en photo avec Alphonse Boudard à notre cantine de « La Tour de Monthléry », rue des Prouvaires (juste à côté, vous avez une sorte de Martien mirot qui vend des cartes postales de chats. Allez le voir, c'est un ami tout dévoué à la cause féline).

En France, outre Gilles de Rais qui est un peu vieillot comme « Serial killer », nous avons eu Thierry Paulin qui ne bouillottait pas les petites vieilles qu'il étranglait, mais qui, dans le but sans doute d'attendrir la fraiset- te, leur faisait boire de l'acide caustique. Il en a été puni en attrapant le SIDA et pas parce qu'il mangeait trop épicé, ça, j'en jurerais.

Mais on sent bien que nous sommes des amateurs et que nos tueurs en série sont, révérence gardée, comme une espèce de parc Astérix face à Eurodisneyland. Nous manquons de pratique et peut-être de sérieux, c'est exactement comme pour les comédies musicales où jamais Jean-Pierre Cassel et Raymond Barre n'arriveront au niveau de Fred Astaire et Ronald Reagan.

Cela dit, je pense qu'il ne faut pas désespérer : avec un peu d'entraînement et surtout, beaucoup de répétitions, nous pouvons, sinon dépasser les Ricains, au moins les égaier. D'autant que question gastronomie, on a un peu d'avance sur eux et que nous saurons bien trouver quelques petites sauces idoïne-européennes pour accommoder les doigts de pied d'une vioque ou la fricassée d'aréoles d'une poignée de tendrons.

**Et c'est ainsi que nos tueurs en série seront grands.**




## PRESSE D'ETAT

 Quatre annonceurs assurent ce mois-ci par leurs publicités le financement de "Passage", mensuel de la gauche israélienne : le ministère de l'Education nationale, le ministère des Postes et Télécommunications, le ministère de l'Economie et des Finances et Electricité de France. Ne serait-il pas plus simple de nationaliser le journal et de rendre l'abonnement obligatoire sous peine de sanctions fiscales ?


## CHARABIA

 "Défendre le français, langue de la République", c'est une des missions que s'est affectées Jack Toubon, ministre intérimaire de la Culture. On attend avec impatience qu'il nous révèle quel charabia pouvaient bien parler nos ancêtres jusqu'en 1789.

## REVISIONNISME

 De Michel Polac, ce commentaire "historique" : "Jeanne d'Arc est une invention très récente". Le premier livre consacré à Jeanne, celui qui "inventa" la Pucelle héroïque, fut l'œuvre de Christine de Pisan, sa contemporaine. Cette "invention récente" a donc un demi-millénaire. Rendez-vous dans cinq siècles pour voir ce qui restera des "inventions" que Polac a aujourd'hui tant à cœur...

## BIEN VU

 Le magistrat américain en charge des procès croisés que s'intentent J.W. Bobbit et son épouse au motif que celle-ci aurait tenté de castrer celui-là, qui l'aurait violée après l'avoir trompée, a eu ce mot : "Ces deux-là se méritaient l'un l'autre". On ne saurait mieux dire...

# Autres nouvelles

## Aide humanitaire : un simple témoignage

*Après un séjour de deux ans à Djibouti, une femme de coopérant, mère de famille installée avec son mari et ses enfants dans l'ancien territoire français des Afars et des Issas a rédigé ce bref témoignage. Extrait d'une correspondance privée, il n'était pas destiné à la publication. Ce n'est ni un reportage, ni un document scientifique. C'est simplement un récit d'une sincérité totale et, donc, souvent brutal. Mais il tranche tellement sur les éternelles pleurnicheries humanitaires des médias et des professionnels du "charity-business" que nous avons décidé de le proposer à nos lecteurs.*

« De ma vie, que ce soit en Afrique occidentale, en Amérique du Sud ou en Asie, je n'ai jamais vu autant de saleté, de misère, de mendiants et d'infirmités. Des femmes, jambes coupées, se traînent, le bébé sur le dos, exhibant leurs plaies béantes. La vermine grouille partout, le choléra est endémique, de très nombreux enfants sont mutilés mais, pour les parents, c'est un avantage

puisque à leurs yeux nous n'en serons que plus généreux.

« La violence est permanente. Lorsque la police locale fait du "nettoyage", elle embarque ces malheureux en tas, dans des camions, et les emporte on ne sait où. Cela se passe en pleine ville, sous les yeux indifférents de tout le monde. J'ai vu, de mes yeux, un policier cravacher une réfugiée somalienne. C'est le bébé qu'elle portait sur son dos qui recevait les coups.

« Les premiers mois de notre séjour, je m'occupais des réfugiés. Je donnais le biberon à des bébés qui devaient mourir dans mes bras. J'en aurais hurlé de douleur. Aujourd'hui, j'ai laissé tomber. J'ai le sentiment que tout cela ne sert à rien. Je passais ma vie au milieu de prostituées malades du Sida, de la tuberculose, du choléra. J'ai fini par avoir peur, pour moi et pour les enfants. Mon naturel égoïste a repris le dessus. J'ai fui.

« A présent, je fais de l'alphabétisation. Mais, là aussi, c'est peine perdue. Ils viennent deux fois, puis on ne les revoit plus, ou seulement trois mois plus tard. C'est qu'ils ont été massacrés par la police ou déportés dans l'arrière pays après avoir été raflés.

« A force d'horreur quotidienne, on finit par devenir tout à fait indifférent.

« C'est le seul refuge contre le désespoir. On ne les voit plus. On se conten-

te de faire attention à ne pas les renverser en voiture parce qu'alors les "autorités" se régalaient. L'automobiliste maladroit est littéralement plumé. Mais évidemment, la victime ou sa famille ne touchera jamais un centime.

« Ici, tout l'argent passe dans le kat, cette drogue qu'ils ruminent à longueur de journée, affalés sur les trottoirs. Ce peuple semble n'avoir rien d'humain. Ni foi, ni loi, ni dignité.

« Et puis, malgré tout, on finit par lire dans les regards quelque chose de mystérieux. La vie sur terre semble n'avoir pour ces malheureux aucune importance. Ils souffrent et meurent avec le même sourire.

« Les femmes musulmanes ne sont rien. Mutilées, bâillonnées, ligotées par les interdits religieux et par les obligations de leur condition, elles sont de plus en plus abaissées, asservies, voilées. Les voisins arabes de Djibouti font une incroyable propagande islamique, l'intégrisme est de plus en plus présent et exigeant. Et dans cette misère effroyable, les pays arabes dépensent des sommes folles pour construire toujours plus de mosquées, toutes plus superbes les unes que les autres.

« Voilà Djibouti, c'est cela.

« Mais c'est aussi un pays merveilleux, avec ses déserts à perte de vue, ses couleurs, ses femmes superbes drapées dans leurs voiles de couleurs





vives qui contrastent admirablement avec le cuivre sombre de leur peau.

C'est la mer, les îles, les couchers de soleil, les épices, le chatolement et le pépiement des groupes multicolores de femmes assises en rond et qui tressent des paniers, leur éternel sourire aux lèvres.

C'est l'admirable artisanat des Ethiopiens. Ce peuple chrétien est d'une grande noblesse, il est riche d'un passé, d'une

histoire, d'une civilisation, d'un art authentiques.

« Djibouti, c'est encore la féerie des souks, le tourbillon des parfums d'encens et d'épices, le jaillissement des couleurs.

« Et puis, c'est l'arrière pays, le désert qui passe en un instant du rose au violet, les mirages, le ciel de plomb fondu, les tornades de poussière qui, au loin, semblent les colonnes du ciel, les maigres caravanes, les nomades si

accueillants, si hospitaliers et qui battent des mains quand on leur offre une simple bouteille d'eau.

« Et c'est le silence qui s'abat dès que le moteur des voitures s'arrête. Ce silence absolu du désert, ce silence effrayant.

« Hélas ! Impossible de s'aventurer bien loin : au nord, la guerre sévit, terrible, entre les Afars et les Issas.

« Tout n'est que ruine. » ■

## De la barbarie... à la barbarie

*Enclavé dans l'Ethiopie, bordé au sud par la Somalie, Djibouti, sur la côte ouest du détroit de Bab el-Mandeb qui relie la mer Rouge au golfe d'Aden, est un territoire de vingt-trois mille kilomètres carrés où s'entassent, dans une ville et une demi-douzaine de gros bourgs, plus de six cent mille habitants qu'opposent des haines tribales inexpiables et des centaines de milliers de réfugiés somaliens, éthiopiens, Ogaden, yéménites.*

*Cette terre volcanique où la nature elle-même semble exprimer une sorte de délire barbare fut acquise par le Second Empire en 1862 pour la somme de dix mille thalers versés au sultan de Rabito.*

*Voici ce qu'en écrivait, trente ans plus tard, le géographe Onésime Reclus dans "La terre à vol d'oiseau" : "Péninsule stérile dont les torrents presque éternellement vides ne forment aucun fleuve allant à la rencontre de la mer, il faut un orage immense, encombrant tout le ciel, pour y tracer de vrais cours de rivières, au pied de vieux volcans morts ou qui dorment, entre les collines aromatiques. Car la terre des Somalis est essentiellement le pays des parfums, des essences, des gommés odorantes. Mais ces déluges sont rares sur les monts ardents, ici calcaires, là volcaniques, presque partout de simple et franche nudité."*

*Et Reclus ajoutait ce portrait des indigènes : "On dit les Somalis fourbes, vindicatifs, sournois et féroces. Ils aiment la guerre qu'ils commencent à faire au fusil, qu'ils faisaient autrefois avec l'arc et la flèche, la fronde, la massue, la lance et le bouclier. Le pillage leur est doux mais, sauf quelques pauvres raz-*

*zias de tribu à tribu, de village de paille ou de peau à village aussi de peau ou de chaume, ils n'ont d'autre aubaine que le naufrage des navires sur leur côte de fer."*

*Après que la France eut tenté, un siècle durant, d'y implanter la civilisation en bâtissant un port et en construisant une ligne de chemin de fer, Djibouti devint indépendante en 1977, à l'issue de dix ans d'affrontements qui aboutirent, en mars 1976, à la prise d'otages de sinistre mémoire où les terroristes du Front de Libération de la Côte des Somalis s'emparèrent d'un car transportant une trentaine d'enfants de militaires français. L'un des écoliers trouva la mort dans l'assaut libérateur donné par le GIGN.*

*Ce drame conduisit au vote de l'indépendance par 99 % des suffrages. Indépendance qui, sans surprise, déboucha immédiatement sur une sanglante anarchie. Depuis quinze ans, le pays est en proie aux émeutes, règlements de comptes, assassinats, coups d'état en chaîne, attentats, complots, répression, tortures, guerres tribales, massacres, tentatives de sécession et rébellions incessantes. La dernière remonte à quelques mois à peine, avec l'attaque d'une bande de pillards contre le port de Djibouti.*

*Dans ce véritable "anus mundi", une poignée de fonctionnaires, de coopérants et de militaires français appelés par une autorité locale totalement incompétente tente de sauver, au milieu de la haine d'un peuple qui les considère comme des occupants, les derniers lambeaux d'une civilisation qui retourne irrémédiablement à la barbarie.*

## INSERTION



**L'enquête sur les crapuleries diverses des élus socialistes, en particulier dans le Nord, a fait apparaître qu'une association contrôlée par eux avait versé près d'un million de francs en "salaires" à Harlem Désir et Hayette Boudjema, deux figures du beurisme en France. Ces sommes auraient été payées en contrepartie de "conseils, échanges de vues, réunions et rencontres".**

**Voilà au moins des "jeunes issus de l'immigration" qui n'ont pas été "défavorisés".**

## EUTHANASIE



**Suivant l'exemple des promoteurs de l'avortement, les partisans de l'euthanasie poursuivent leur campagne de médiatisation. La chaîne américaine NBC a ainsi accepté de retransmettre en direct les derniers instants d'Erwin Krickahn qui, souffrant d'une maladie incurable, a décidé de se suicider en public. Les mouvements favorables à l'euthanasie espèrent se servir de ce précédent pour faire légaliser l'assassinat des grands malades au même titre que celui des petits enfants.**

## RACISME



**Nouvelle et éphémère plume-vedette de "Libé", le comique Guy Bedos dénonce "les crétins déguisés en Harrison Ford qui patrouillent d'un air martial des Champs-Élysées au Trocadéro au volant de leur Land Rover". A quoi sert la loi Gayssot ?**





# Dieu ou César

par Jacques Houbart

## La narcoculture

**F**orger un néologisme n'a rien de puéril s'il s'agit d'attirer l'attention du public sur un événement ou un comportement ignoré, voire dissimulé, par le pouvoir médiatique. Avec ce souci, j'ai lancé en 1979, dans le journal de Pierre Charpy « Tendances et conjoncture », le mot Narcodollar, afin de dévoiler le rôle majeur de la Banque dans la croissance rapide du marché de la drogue, comparable en importance à celui du pétrole.

Cet énorme marché parallèle et clandestin n'a fait que croître depuis, perturbant les mécanismes boursiers (sans que les « économistes sérieux », du type Raymond Barre, aient jamais consenti à en mesurer l'impact colossal) et surtout intervenant dans la politique de certains Etats, notamment en Amérique latine, dont les dirigeants vivent sous la terreur de cette mafia.

Les agents du marxisme international, s'appuyant sur la Narodny Bank de Moscou, des établissements britanniques off-shore de Hong Kong ou des Caraïbes, utilisent, pour protéger les champs de drogue, des guérillas qu'ils alimentent en matériel militaire comme les troupes communistes et procastristes d'Amérique latine, dont le M 19 de Colombie que j'ai dénoncé à diverses reprises.

Parallèlement à cette action militaire, dès la fin des années 50, les agents communistes et leurs compagnons de route se sont efforcés de promouvoir parmi intellectuels, artistes et étudiants une philosophie bidon fondée sur la non-valeur de la vie.

Le narcodollar a prospéré sur le fumier de la Narcoculture.

Dès 1957, Grove Press, de New York, et Evergreen Books, de Londres, publiaient « The Connection », pièce de Jack Gelber,

montée sur la 6e Avenue, au Living Theater de New York.

Dans sa préface, Kenneth Tynan déclare triomphalement : « Le citoyen moyen cherche le bonheur. En quoi les objectifs (du camé) sont-ils essentiellement différents ? Si le but de la vie est le plaisir, en quoi est-il plus désirable de l'atteindre en injectant des dollars dans un compte en banque qu'en injectant de la drogue dans son propre sang ? Si, d'autre part, le but est l'illumination spirituelle, comment peut-on être sûr que les intuitions procurées par l'héroïne (ou la mescaline, si éloquentement chantée par Aldous Huxley) sont moins valables que celles provenant du mysticisme religieux ? »

### *Propagande pour la drogue*

Ce tissu de sophismes est typique de la propagande que la jeunesse d'après-guerre a dû subir, notamment la « Beat Generation » de Jack Kerouac. Ce grand écrivain, drogué à mort par William Burroughs et Allen Ginsberg, allait mourir à 47 ans, en 1969, ne nous léguant qu'une œuvre inachevée. Ses gourous marxistes, par contre, qui cherchent vainement à l'entraîner dans leurs comités de soutien au dictateur Fidel Castro, ont survécu à leur victime et parcourent le monde pour glaner des palmes académiques (Toubon vient de décorer Ginsberg), mais surtout pour continuer à répandre leur venin marxiste.

On ne saurait trop recommander la vigilance aux citoyens de ce monde qui se croit libre. Alors que le Mur de Berlin est abattu et que l'empire stalinien a imploré, le

réseau mondial de la gauche caviar est plus opérationnel que jamais, riche des narcodollars et des positions stratégiques qu'il occupe dans les médias, l'édition et le cinéma. Ce réseau représente même le fer de lance de la contre-offensive marxiste de la fin du millénaire.

Tous les écrivains et journalistes asservis le savent, mais, pour rester dans l'univers Kerouac que nous connaissons bien, des nouvelles toutes récentes des Etats-Unis indiquent que, dans le pays de Clinton, ce Carter-bis, les sorcières de la gauche ont déclenché la « chasse aux anges ». Parmi ceux-ci, le plus angélique, je le connais bien, est sans doute Gerald Nicosia, l'auteur de « Memory Babe : A critical Biography of Jack Kerouac » (University of California Press, California Princeton Fulfillment Services, 1445 Lower Ferry Road, Ewing, N.J. 08618). Cet ouvrage est une biographie-résurrection, issue de centaines d'entretiens avec les témoins du héros, une œuvre critique remarquable et une enquête sociologique sur les USA.

Nicosia, sans aucune idéologie préétablie, y décrit tout simplement les mœurs et pratiques des agents de la narcoculture. En représailles, ceux-ci, ayant créé une sorte de soviet stipendié par le Kerouac Estate qui a mis la main sur l'héritage de l'écrivain, refusent la parole à Nicosia alors qu'il est de loin le plus qualifié.

Parmi les plus notables intriguants : la gauchiste Ann Charters, critique de « The Portable Beat Reader » et compagne de route de Ginsberg, lequel affiche un grand intérêt pour le bouddhisme.

Dans un prochain papier, nous aborderons cet avatar très remarquable de la narcoculture, qui gagne à présent la France.



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

## PILLAGE COLONIAL OU RUINE DES NATIONS COLONIALES

**E**n 1960, lorsque la France accorde l'indépendance à ses colonies d'Afrique, elle laisse derrière elle 2 000 dispensaires en état de fonctionnement, 600 maternités, 40 hôpitaux en Afrique noire et à Madagascar. En Afrique du Nord, 180 établissements hospitaliers, et 30 en Indochine.

En Afrique, la France a construit 18 000 kilomètres de voies ferrées, 215 000 kilomètres de pistes principales utilisables en toutes saisons, plus de 50 000 kilomètres de routes bitumées. Elle laisse 63 ports équipés et 196 aérodromes.

Dans le domaine scolaire, l'effort fut également considérable puisque 2 millions d'élèves étaient scolarisés en Afrique noire et à Madagascar en 1960 et 1,8 en Afrique du Nord. Dans la seule Afrique noire, 16 000 écoles primaires et 350 écoles secondaires, collèges et lycées fonctionnaient.

L'effort de formation fait par la France avait porté ses fruits car, au moment des indépendances, 95 % des instituteurs étaient Africains. Pour les autres catégories d'enseignants, un seul chiffre rendra compte de l'immensité de l'effort fait par la France : en 1960, 28 000 enseignants français exerçaient dans la seule Afrique (AFN comprise), soit 1/8 du corps professoral national. Il était impossible d'en faire plus car la métropole manquait cruellement d'enseignants.

Pour la seule année 1955, les seuls investissements faits en

Afrique, sans tenir compte de toutes les autres dépenses, représentaient 5 % du budget français et 22 % de toutes les dépenses nationales d'équipement. De 1945 à 1958, l'Etat français a investi 900 milliards en AFN et 800 en Afrique noire. Au total, de 1900 à 1958, en additionnant les fonds privés et les fonds publics, le total des capitaux français investis dans l'Empire a atteint la somme colossale de 25 734 millions de francs, valeur 1914.

En 1958, en Afrique noire française, seuls trois pays avaient une balance commerciale excédentaire car ils exportaient du bois, du café et du cacao. Il s'agissait du Gabon, du Cameroun et de la Côte d'Ivoire.

L'indépendance approchant, la France eut l'intention de constituer des ensembles économiques équilibrés construits autour de ces pôles de relative prospérité afin d'équilibrer économiquement l'ancien empire. Elle proposa alors de regrouper les trois territoires les plus riches avec d'autres, moins favorisés qu'eux.

Le projet n'eut pas de suite car les territoires les plus riches ne voulurent pas que des régions sans ressources fussent incorporées à leurs

frontières et c'est en partie pourquoi l'Afrique est aujourd'hui balkanisée. Quand les tiers-mondistes nous accusent d'avoir donné l'indépendance à des "sortes" d'Etats non viables économiquement, il importe de bien leur rafraîchir la mémoire !

De plus, à l'époque coloniale, l'existence d'immenses ensembles géographiques unis sous la même administration avait permis de désenclaver l'Afrique centrale et l'Afrique sahélienne.

L'exemple du Mali illustre parfaitement cette idée. Le Mali, qui fut le Soudan français, est aujourd'hui étranglé par un enclavement géographique et politique qui lui interdit tout développement en raison des insolubles problèmes de transport et de frontières douanières qui l'assaillent. Toutes ses importations et toutes ses exportations se font par la route, en direction des ports de la façade maritime africaine. Des milliers de kilomètres doivent donc être parcourus et plusieurs frontières franchies, d'où des coûts que l'économie nationale ne peut plus supporter.

Avant 1960, la situation était totalement différente car, placé au carrefour de sept territoires relevant d'une seule autorité, l'autorité française, le Soudan n'était pas un cul-de-sac comme aujourd'hui, mais une plaque tournante essentielle de l'Ouest africain.

Comme bien d'autres pays africains, le Mali a été tué, non par la colonisation, mais par l'indépendance !



# Entretien Courtois avec

« Contre l'engloutissement de la France et la démission des évêques, j'appelle à la réunification des pèlerinages de Chartres »

*Bernard Antony, président du Centre Henri et André Charlier, remet en vigueur voilà dix ans l'une des plus anciennes traditions de la France chrétienne : le pèlerinage de Chartres. En 1989, la Fraternité Saint-Pie X, dont le fondateur, Monseigneur Lefebvre, avait, en réaction à la dérive conciliaire, sacré quatre évêques, lançait son propre pèlerinage de Chartres à Paris.*

*Depuis, les deux « pèlés » mobilisent des dizaines de milliers de catholiques de la Tradition qui se croisent sur les routes de la Beauce.*

*Bernard Antony, devant les périls qui, plus que jamais, menacent notre pays et notre Eglise, a lancé dans « Présent » un appel au rapprochement.*

*Il s'en explique aujourd'hui et expose les premiers effets de son initiative.*



**LIBRE JOURNAL**  
**Bernard Antony, votre appel à la réunification du pèlerinage de Chartres signifie-t-il que vous allez à Cañossa ?**

**BERNARD ANTONY**  
En 1988, je n'ai pas suivi Monseigneur Lefebvre que, pourtant, j'aimais profondément. Mais je jugeais catastrophique que la Tradition catholique se coupe de Rome en sacrant des Evêques contre la volonté du Saint Père.

Je ne croyais pas l'Anti-Christ assis sur le trône de Pierre et je ne voyais pas dans la Fraternité Saint-Pie X le seul vestige vivant de la véritable Eglise.

Sur ces points, je n'ai pas changé.

Mais, disant cela, je ne dis rien d'offensant. Je ne dis pas que je n'aime plus et que je ne respecte plus Monseigneur Lefebvre. Je ne dis pas que son œuvre est frappée de nullité. Je lui garde toute mon affection filiale et son portrait n'a pas quitté mon bureau.

Cette divergence sur un point de discipline n'a rien changé à mon engagement en faveur de la Tradition et à mon combat contre les interprétations déviées et les effets délétères du Concile Vatican II.

Simplement, je persiste à croire que le poste stratégique idéal pour ce combat est dans l'Eglise et non pas sur le parvis.

S'il existe pour les catholiques un devoir d'œcuménisme, il passe d'abord par la réconciliation avec nos frères de la

Fraternité Saint-Pie X, avec nos amis de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

**Rapprochement et réconciliation, soit. Mais sur quelles bases si les divergences subsistent sur la question des sacres ?**

Je vous dirai d'abord que la question des sacres n'est plus du ressort des fidèles. Le fait est là. Le problème ne peut être réglé qu'entre la Fraternité Saint Pie X et Rome.

Pour le reste, les bases





# Bernard Antony

du rapprochement sont évidentes : nous avons la même foi, les mêmes aspirations sociales et souvent politiques, les mêmes espérances et nous récusons, les uns et les autres, l'idée même de schisme.

Ce qui a motivé mon appel, c'est l'angoisse, chaque jour plus vive, que suscite en moi l'engloutissement de la France. Le génocide physique, moral et spirituel qui frappe les Français est une réalité de plus en plus poignante. Nous ne pouvons pas accepter que dans la minorité catholique de ce pays les traditionalistes, qui sont encore plus minoritaires, soient divisés à jamais.

Je garde l'espoir d'une réconciliation dans l'intérêt de l'Eglise et de notre patrie. C'est pourquoi j'ai lancé cet appel.

**Certains ont avancé des objections, disons, "techniques" : la question des prêtres, de la validité reconnue ou pas du sacrement de pénitence, de l'ouverture de la Cathédrale.**

C'est aller trop vite en besogne. Avant de soulever ces questions, il faut savoir si nous voulons ou non rendre ensemble à la France la force que lui conférerait indiscutablement une tradition catholique unie dans sa diversité et tendue vers le même but. Quant aux objections, elles ne tiennent guère devant cet impératif vital. On peut très bien imaginer deux pèlerinages allant sur des routes parallèles et unis dans la même foi, obéissant au même appel, disant, l'un pour l'autre, les mêmes

prières, et respectant, dans l'amitié, les différences qui sont les nôtres. Est-ce que l'on ne va pas se décider à en finir une fois pour toutes avec ce travers gaulois qui veut que l'inimitié pour l'autre soit directement proportionnelle à sa proximité ?

**Vous ne craignez pas que cette "réconciliation" apparaisse comme un leurre, une manœuvre ?**

J'accorde peu d'importance à ce que l'on peut imaginer de mes motivations supposées. Le fait est là : l'urgence d'une action commune est plus impérieuse chaque jour. C'est l'âme même de notre pays qui est en jeu et nos querelles stériles et byzantines ne servent en rien, bien au contraire, la cause qu'elles prétendent défendre.

Quand on voit l'Eglise officielle, l'Eglise des évêques du compromis recevoir à Lourdes le Grand Rabbin, le grand Mufti et le Dalai Lama, on mesure les terribles dangers qui pèsent sur notre existence spirituelle et sur la survie même de notre Eglise. Il faut, de toute urgence, reconstituer, à l'intérieur même de l'Eglise de France, une force de résistance à cette dérive mortelle. C'est tout de même plus important que nos petites querelles d'hommes et de chapelles, non ? Enfin, est-ce que les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre et de la Fraternité Saint-Pie X, qui ont été abreuvés à la même source de vérité, ne peuvent pas échanger le baiser de paix sans qu'il y ait compromission ou trahi-

son ? Les seules questions, je le répète, sont celles-ci : avons-nous la même foi, avons-nous les mêmes espérances pour notre patrie ? La réponse est évidemment oui. Alors, attendrons-nous pour unir nos forces d'avoir été balayés par le déferlement des barbares, des ennemis de notre foi et des destructeurs de nos traditions ?

**Quelles réactions a suscitées votre appel à ce jour ?**

Les réactions sont de trois ordres : certains adhèrent à cet appel ; d'autres, proches de la Fraternité Saint-Pie X, me disent : "On vous aime bien, mais rien ne sera possible tant que vous n'aurez pas reconnu que vous vous êtes trompé" ; d'autres encore, fidèles de la Fraternité Saint-Pierre me refusent de marcher "de concert avec des schismatiques". Eh bien, je renvoie les uns et les autres à leurs responsabilités qui sont immenses.

Je ne crois pas que l'on puisse indéfiniment être catholique contre le Pape, même si l'on est fondé à être parfois critique à l'égard de certaines de ses prises de position temporelles. Quand, par exemple, le Pape parle comme il le fait du communisme et de ses "bonnes graines", nous avons le droit de rejeter ces propos et de leur préférer le jugement définitif de Pie XI qui voyait dans le communisme une doctrine "intrinsèquement perverse".

Mais si, comme je l'ai dit, je ne crois pas que le Pape soit l'Anti-Christ, je ne

crois pas non plus qu'il soit, par définition et fonction, humainement parfait. Les papes sont des hommes soumis à l'erreur et la papauté est aussi une puissance temporelle qui doit compter avec les aspects politiques de la réalité.

**A ce propos, votre appel a également suscité des réactions politiques.**

Dès l'origine, le pèlerinage du Centre Charlier s'est clairement proclamé comme un acte de résistance nationale. C'est, dans ses racines mêmes, un acte politique, au plus haut sens de ce mot. Un acte qui entend réorganiser la Cité à la lumière de l'Evangile et de la Tradition. Cela, personne, vous m'entendez, personne ne pourra le gommer. Certains s'y sont essayés, qui m'ont trouvé face à eux, irrévocablement déterminé à ne pas tolérer cet affadissement.

De même que je refuse d'abandonner l'obéissance à Rome quand Rome est dans son rôle, de même je refuse de me prosterner devant les évêques quand ils sortent de leur domaine de compétence.

Quitte à me retrouver écartelé, je maintiens que le bien commun de notre patrie exige de ne pas se séparer de l'Eglise et de ne pas abandonner la résistance nationale.

Aux prêtres qui me reprochent de trop parler de César, je réponds que, quant à moi, je trouve qu'ils ne parlent pas assez de Dieu. J'accomplis ma tâche pour que France vive. Qu'ils tiennent leur place pour que Chrétienté continue.



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Maurice Leblanc : Français, normand, patriote

Plus un critique est forcé de lire la production littéraire actuelle, plus il se convainc de sa médiocrité et, par tant, des qualités des écrivains d'autrefois, y compris les plus méprisés et les plus faciles. Pas un lecteur de bon sens n'échangerait un bon vieux roman populaire contre les Goncourt, Renaudot et

Fémina des dix dernières années !

Car le feuilletoniste, le romancier besogneux qui, tel Trielle, le héros courtelinésque de "La paix chez soi", comptait ses lignes quotidiennes, avait du métier et de l'imagination, à défaut peut-être d'avoir du génie. La preuve ? C'est qu'on les lit encore !

Maurice Leblanc eut la

chance, qui ne fut pas donnée à tous ses pairs, d'atteindre la célébrité, et la fortune, grâce à l'un de ses personnages : le célébritissime Arsène Lupin. C'était en 1904 et l'auteur ne s'attendait nullement à ce prodigieux succès. Ce personnage de "gentleman-cambrioleur", la trentaine séduisante puisqu'il était né à Blois en 1874, que Leblanc faisait s'évader de la prison de la Santé, n'était à l'origine qu'un avatar parmi d'autres des héros au grand cœur et aux nobles qualités qui peuplaient déjà une œuvre fournie. Leblanc travaillait à des projets qu'il jugeait plus intéressants, notam-

ment des pièces de théâtre dont il attendait beaucoup. Le bel Arsène vint ruiner les rêves de son père et donna à sa carrière un nouveau tour. Mais qui était Maurice Leblanc ?

S'il est, en principe, des dénominateurs communs à la profession d'écrivain, ce sont bien l'affolement des familles normales devant la désastreuse vocation de leurs enfants et les difficultés financières plus ou moins supportables qui accompagnent les débuts des futures gloires littéraires.

✿  
*Enfant gâté  
mais  
très doué*  
✿

Exception remarquable : Maurice Leblanc échappa aux unes et aux autres. Son père, armateur aisé de Rouen, ne s'épouvanta point quand son fils, après avoir croisé, à l'inauguration du buste de Flaubert, la fine fleur des lettres normandes et françaises, rentra rue de Fontenelle et annonça qu'il renonçait à continuer "dans les affaires". La place était pourtant l'une de ces sinécures rentables qui échoient parfois aux enfants gâtés. Leblanc père apprit avec un rare sang-froid que Maurice avait occupé ses heures de bureau à noircir des pages de nouvelles et de romans, et qu'il avait l'intention de continuer. Lui conseilla, au cas où la flamme sacrée viendrait à



s'éteindre, de se préparer une position de repli, à savoir quelques honnêtes diplômes en Droit. Et cet excellent père laissa son rejeton agir à sa guise. La suite démontra qu'il n'avait pas eu tort. Ses biographies dépeignent habituellement Maurice Leblanc en quelques formules succinctes. Le disent dreyfusard, proche des radicaux-socialistes, libre-penseur. Ils précisent aussi qu'il fut un grand sportif, ne dédaigna pas les mondanités, jusqu'à ce qu'une maladie d'estomac mal soignée l'eut contraint à mener une vie tranquille. Il avait, dit-on, beaucoup de goût pour l'histoire et possédait un tempérament romantique exacerbé.

### *Sentimental comme un collégien*

Leblanc lui-même s'avouait "sentimental comme un collégien et naïf comme une oie blanche". Ses commentateurs modernes font passer sur le compte de ce sentimentalisme les détails qui les chiffonnent. A savoir que Maurice Leblanc fut toujours fort respectueux du catholicisme, qu'il se laissa aller, par personnages interposés, à de véritables professions de foi, d'ailleurs mièvres, et que ses transports littéraires jugés les plus insupportables sont précisément ceux où il proclame sans vergogne son amour passionnel pour ses deux patries, la petite et la grande : la Normandie et la France. Il est évident que Leblanc fut cachois, conscient et déterminé. Ecoutez-le évoquer, en 1907, dans le bulletin des anciens élèves du lycée Corneille, son

enfance rouennaise et les sentiments qu'elle lui inspire à quarante années de distance :

"Rouen est une ville qu'on n'oublie point quand on y a vécu son enfance, et dont l'empreinte est marquée au plus profond de nous-mêmes. On en garde la nostalgie et je sais des jours d'hiver où il me faut à tout prix respirer la brume qui flotte le long de ses rues, et des jours d'été où j'ai besoin de voir les collines vertes qui lui font de si jolis horizons. (...) Ce que Maurice Barrès éprouve sur ses coteaux de Lorraine est commun à tous ceux qui reviennent au pays de leur enfance. Nos morts sont là. Notre conscience retrouve ses racines profondes."

A André Maurois qu'il félicitait pour sa monographie consacrée à Rouen, il écrira encore : "On reste de Rouen toute sa vie, alors même qu'on n'est plus à Rouen. Pour moi comme pour vous, être fou, c'est "aller à Quatre-Mares" ; la prison, c'est Bonne-Nouvelle ; les vieux vêtements s'achètent au Clos Saint-Marc et la "Foire", c'est la foire Saint-Romain."

Nationalisme normand, donc, et fervent. Ses amis et son fils se souviendront l'avoir vu s'exalter jusqu'aux larmes devant les paysages de chez lui. Invinciblement, il aura besoin de situer nombre de ses actions sur les lieux de son enfance. Le Blésois Lupin n'échappera pas à l'attraction du Pays de Caux. Les nouvelles que Leblanc donnait au "Gil Blas" et à d'autres publications, très imprégnées de l'influence de Maupassant et peut-être plus encore de Mirbeau, se situent maintes

fois dans la région cachoise. La plupart subissent trop l'empreinte des grands novellistes normands pour avoir valeur originale et Leblanc évoquera avec humour sa mésaventure de débutant. Très fier d'un texte enfin présentable, il suivit le conseil moqueur d'un ami, eut l'idée saugrenue d'infliger cette lecture à la fin d'un banquet et connut un fiasco mémorable qui aurait ébranlé une vocation moins solide.

Cependant, tout n'est pas à rejeter dans l'ensemble, par exemple l'extraordinaire "Cent-Sous". Un pauvre prêtre d'une pauvre paroisse campagnarde place chez un notaire, chaque trimestre, deux mille francs en pièces de cinq francs, pécule que le curé épuise en aumônes perpétuelles. Le notaire, curieux, s'enquiert un jour de l'origine de cette manne. L'abbé a hérité d'une maison en location : une maison close... et les pièces de cent sous représentent autant de passes... Et le saint homme est partagé entre l'horreur de cet argent du péché et les innombrables misères qu'il lui permet de soulager. Et ce n'est ni scabreux ni anticlérical, tant s'en faut.

Pour Leblanc, le bonheur avait-il le goût de la Normandie ? On est tenté de le penser. Que l'on prenne "De minuit à sept heures", espèce de roman à l'eau de rose sur fond de révolution russe, avec une pure jeune fille ruinée, des puits de pétrole en Roumanie dont les titres ont été confiés à un prince russe disparu, un beau jeune homme inconnu, héroïque redresseur de torts qui préfigure Lupin, une loterie dont la pure Nelly-Rose est

le gros lot, etc, etc. Au bout du compte, un tissu d'inventions abracadabrantes. Eh bien, quand Nelly-Rose aura reconquis sa fortune et sauvé son honneur menacé, elle découvrira que son sauveur, dont elle ignorait tout, se nomme Gérard d'Ennouvill et qu'il lutte pour reconstruire son château normand qui s'écroule. Evidemment, elle l'épousera et le domaine cachois ressuscitera.

### *Chantre de la patrie*

Au contraire, que pourrait-il arriver de pire ? La disparition de la Normandie. Leblanc la met grandiosément en scène dans "Le Formidable événement" : une catastrophe naturelle supprime la Manche, raye de la carte les villes côtières de France et d'Angleterre. Mais, en réparation, le héros, Simon Dubosc, un Normand, sera le premier à découvrir les terres vierges émergées soudain et à gagner à pied sec la plus emblématique cité anglaise : Hastings...

Autant de clins d'œil attendris... Y répondent, plus bruyantes, plus déclamatoires, les envolées lyriques de Leblanc, chantre de la patrie, de la France, des Poilus de 14, de la Revanche.

La fin de ce patriote sera doublement triste puisqu'elle interviendra en 1941, pendant cette Occupation qui meurtrissait ce défenseur de l'Alsace-Lorraine et de la tombe du Soldat inconnu ; et bien loin de cette Normandie qu'il avait tant aimée : à Perpignan.



# C'est à lire

par Marie-Claude Monchaux

« *L'ami  
Séraphin* »

de Jeanne  
Bourin

(Bons lecteurs à  
partir de 8 ans)

Tous les enfants aiment l'Histoire de France, à condition qu'on sache la leur raconter. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, et cela Jeanne Bourin le sait mieux que personne. Elle use avec bonheur du "voyage dans le temps" qui fait tant rêver l'humanité dès sa jeunesse.

C'est un magnifique Séraphin à six ailes d'or et de feu qui va emmener jusqu'à Constantinople, au temps de Godefroi de Bouillon, Sophie et son



frère Christophe qui a tant de mal à se fourrer la pre-

mière Croisade dans la tête. Ils y rencontreront la

charmante Anne Comnène, en suivant les caravanes des Croisés, mais aussi des aventures inattendues, parfois éprouvantes, et auront le temps d'arriver à Jérusalem avant de retrouver le XXe siècle qu'ils ont bien failli ne jamais revoir, ces désobéissants ! Ouf ! on revient de loin !

L'illustration, riche et colorée, très documentée, de ce très bel album ponctue chaque page d'un roman captivant.

Je n'ai pas de honte à l'avouer, j'y ai appris une foule de détails sur cette fameuse première Croisade, et j'ai lu un beau livre d'aventures bien écrit, bien mené. Bref : une réussite à ne pas manquer !

C'est si rare.

Edit. Bourin-Julliard  
150 F

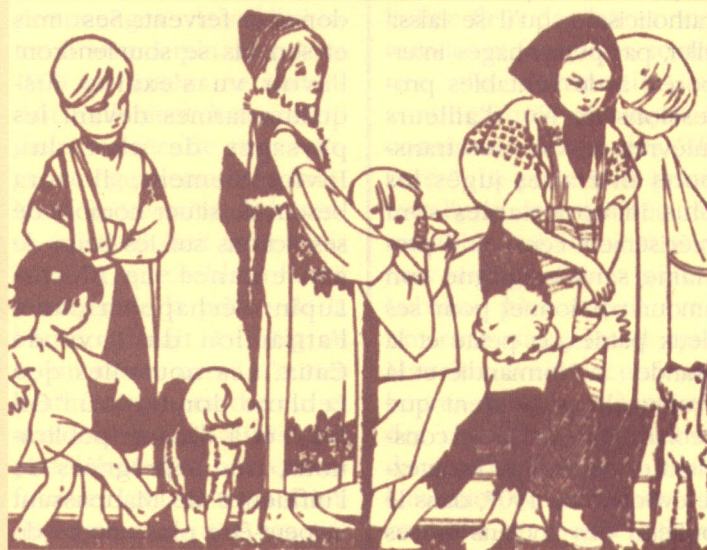
« *LE PETIT ROI MALGRÉ LUI* »  
« *LE PETIT MONSIEUR VINCENT* »  
« *MALASIKA, PETIT PRINCE HINDOU* »  
« *POUPOUNE AU PAYS DES NAVETS* »

de T. Trilby  
illustrations de Manon Iessel  
(8 à 12 ans)

Ils ont enchanté trente ans d'enfances, de 1935 à 1965, soit deux générations. Depuis, ils étaient introuvables ; les revoici ! Toujours aussi frais, palpitants, d'une tenue morale parfaite et amusants ou émouvants comme si aucune ride ne pouvait jamais les ternir. Quelle joie de les retrouver ! Et les merveilleux dessins de Manon Iessel !

Edit. du Triomphe, 7 rue Bayen, 75017 Paris (tél. 40 54 06 91) sur commande.

59 F pièce - 225 F le coffret des 4 romans.





« PRUDENCE ! »

d'Angela Barrett et Susan Hill

(à partir de 5 ans)

Sera-t-elle prudente, malgré les conseils de sa maman, la fillette qui se hasarde dans le bois voisin ? Au soleil couchant, des scintillements d'ailes d'elfes, des arbres enchantés, la fugitive vision d'un château ou d'une inquiétante caverne transforment cet album en une ensorce-lante succession d'images de poésie pure.

Edit. Kaléidoscope (distr. Ecole des loirs) 72 F.

« L'HOMME »

de Raymond Briggs

(de 7 à 13 ans et au-delà)

Qui est l'Homme ? Dix centimètres, haut comme une poupée, mais hirsute, mal élevé, insupportable... et pourtant le petit garçon qui le recueille, le cache et le nourrit s'attache à lui. Les voilà amis. Qu'est-ce que l'amitié ? Ils se disputent. Quelle mauvaise foi, cet Homme !! Cependant, on ne l'oubliera plus. Un album fort, très fort. Tout le talent du grand Briggs, cet humoriste tendre.

Edit. Grasset-Jeunesse 100 F.

« LES ENFANTS DE CHARLECOTTE »

de Philippa Pearce. B. Fairfax-Lycy

(bons lecteurs 8 à 13 ans)

Un gros roman illustré, bourré d'amitié, de la poésie, des paysages anglais : manoir, enfants "tenus" par une famille rigoriste juste avant la guerre 14-18, et qui s'échappent perpétuellement pour courir les bois et naviguer en barque sur la rivière. Une ambiance unique, toute de charme et de nostalgie.

Edit. Gallimard-Jeunesse 50 F.

« OU ES-TU, LÉA ? RENOIR »

d'Isabelle Jan

(à partir de 7 ans)

Une initiative originale pour approcher un enfant artiste de la peinture impressionniste : le texte réunit chaque toile comme une dentelle noire enchaîne des médaillons colorés, en imaginant une histoire un peu rêveuse, un peu floue autour de douze toiles magnifiques de Renoir. Qu'est devenue Léa, la petite fille rieuse et blonde en costume marin qui serrait sa poupée contre son cœur ?

Bonnes reproductions. J'aurais adoré ce livre à huit ans.

Edit. Calmann-Lévy et Réunion des Musées nationaux 85 F.

« PROFESSION PERE NOEL »

de Brian Pilkington

(5-8 ans)

Harry est un gentil vieillard orné d'une barbe exceptionnelle. Aussi, chaque année, est-il un Père Noël de magasin recherché. Mais cette barbe si prestigieuse en décembre lui pose parfois le reste du temps bien des problèmes ! Les dessins joyeux et désinvoltes déchainent immédiatement le fou rire. Excellent pour passer de "ceux qui croient" à "ceux qui n'y croient plus", car l'humour est un admirable passeport.

Edit. Hachette-jeunesse 59 F.

« LES PIRES ENFANTS DE L'HISTOIRE DU MONDE »

de Barbara Robinson

(8-12 ans)

Un irrésistible roman d'actualité : qui va incarner Marie, les Rois Mages, l'ange annonciateur, à la crèche vivante du village ? C'est l'horreur quand on apprend que les enfants Herdmann auront cet honneur. Les Herdmann sont la terreur de l'école. Ces sauvages sauront transformer Noël en une cérémonie émouvante. On rit beaucoup et l'on s'attendrit. Plein d'esprit, décapant et bourré d'une émotion touchante.

Edit. Castor-Poche/Flammarion 20 F.

« UN LIT POUR VIRGILE »

« CÉSAR LE VANTARD »

(à partir de 3 ans)

Pour ceux qui adorent les peluches : l'amitié pure entre l'ours et le lapin, puis l'amusant singe César. Affectif à craquer, avec des dessins d'un joli réalisme. Absolument délicieux.

Collection "Le coffre à jouets" - Edit. Gründ 49,50 F. pièce

« LE LIVRE GÉANT DE LA MOMIE »

de Rosalie David

Géant, c'est le mot ! 40 x 60 cm à pendre au mur, comme un grand calendrier. Fascinant. Tout en couleurs, il évoque toute la civilisation égyptienne

en grosses pages cartonnées très solides, par petits chapitres courts répartis au milieu des grandes images. Une multitude de renseignements. Plaira aussi aux parents et enseignants.

Edit. Gründ 120 F.

« BRICOLAGE-RECYCLAGE »

de Bernadette Theulet Luzié

(vers 6-8 ans)

Attention : ne plaira qu'à ceux qui aiment faire quelque chose de leurs mains avec des ciseaux, de la colle, des boîtes vides et de vieilles chaussettes.

Moyennant quoi les parents auront des heures de douce paix dorée.

Evidemment il faudra supporter d'accumuler quelque part les journaux, les bouteilles de plastique, les pots de yaourt, etc. indispensables à la création de chefs-d'œuvres insolites et parfois charmants. Je craque pour les ours-chaussettes et la maison-boîte.

Edit. Casterman 57 F.

« AU BONHEUR DES OURS »

de Gabrielle Vincent

(à partir de 3 ans)

Gabrielle Vincent est mon amie. Cela ne m'empêche pas de penser qu'elle est l'un des très grands talents de notre temps. Son crayon est l'un des plus magiques que je connaisse. Comme toujours, je suis sous le charme. Après "La marionnette", je ne pensais pas qu'elle pût donner plus émouvant. Eh bien, si : ce vieil homme qui restaure les ours en peluche invalides va droit au cœur. Ah ! la frimousse du petit enfant qui part les bras chargés de nounours remis à neuf ! Et le bonheur des ours qui vont être aimés de nouveau ! L'un des plus beaux albums de Noël.

Edit. Duculot/diffusion Casterman 70 F.

« NUIT D'ORAGE »

de Ruth Brown

(à partir de 6 ans)

La plus exquise histoire de fantôme : celui d'un délicieux petit chien blanc qui court comme un fou dans le parc d'un vieux manoir et rejoint au matin une statue de gisant dans la chapelle. Il y redevient marbre — mais on sait bien combien il fera de nouveau le fou la nuit suivante ! Une poésie très prenante.

Edit. Gallimard-Jeunesse 74 F.





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Un re-montant pour la gauche

*A la veille du passage à "7 sur 7" de Bedos, c'est un sale coup que le câble a fait à TF1 en rediffusant sur "Canal Jimmy" une vieille variété consacrée au couple qu'il formait avec Sophie Daumier.*

*Ainsi ce vieux machin racorni, pontifiant et tout hérissé de haine fut un jour ce joli amuseur dont le talent résidait pour l'essentiel dans l'adorable minois de sa femme ?*

*Ainsi le vilain perroquet caquetant fut naguère l'élément mâle d'un joli couple de perruches colorées ?*

*On l'avait oublié. La télé nous l'a rappelé.*

*Tant pis pour l'Opération Re-Montand !*

*Car, à l'évidence, il n'a rien d'accidentel, le tintamarre médiatique entretenu autour du petit imprécateur branché sur 4,5 volts.*

*Un jour on l'invite à "7 sur 7", un autre on publie ses humeurs gluantes dans "Libé", on l'interroge, on le consulte, on l'affiche, bref, on refait avec lui le coup qui foira avec Montand.*

*Mais Bedos est plus finaud que le vieux saltimbanque. Il a la gueule de Tapie plus l'insolence cauteleuse de Sganarelle. Et quand, pour interpréter un dictateur de théâtre, il s'affuble d'un bandeau sur l'œil (suivez son regard...), c'est pour être plus sûr de plaire à toutes les familles de la mafia politicienne.*

*Son astuce de camelot en fera l'oracle de tous et de tout.*

*On va voir, je vous l'annonce, Bedos en analyste politique, en orateur, en moraliste, en économiste.*

*On va le voir avec Kouchner, avec l'Abbé Pierre, avec Simone Veil.*

*On va le voir de plus en plus. N'est-il pas exactement le genre de héros que mérite notre médiocratie ?*

JEUDI 9 DECEMBRE

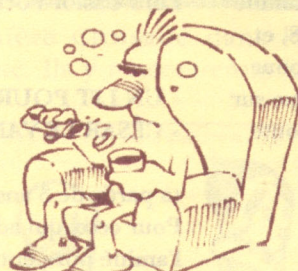
F3 20H50

"L'état sauvage"

Un film très inattendu parce qu'il rompt, malgré les évidentes intentions de son auteur et de ses interprètes, avec l'insupportable autoflagellation de l'homme blanc coupable d'avoir, en colonisant l'Afrique, transformé en enfer un paradis rousseauiste.

Le livre de Conchon et, plus encore, le film que Giraud en a tiré ne parviennent pas à cacher que l'Afrique indépendante a sombré dans la misère, la corruption, le racisme, la violence, la magouille politique, le mensonge et la désinformation.

Exactement comme n'importe quel pays de vieille civilisation européenne.



VENDREDI 10 DECEMBRE

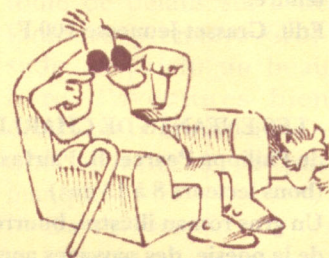
TF1 20H45

"Mystères"

On a déjà dit combien cette émission était pernicieuse. Non pour son flirt permanent avec l'irrationnel, comme le répètent quelques scientifiques au mental de fer, mais parce qu'elle entretient la confusion entre le bizarre et le

merveilleux. Faire voisiner, dans un même programme, le miracle de la danse du soleil à Fatima, avéré par soixante-dix mille témoins, et les suppositions de quelques émules de Sherlock Holmes sur l'identité de Jack L'Eventreur est plus qu'une maladresse.

On regardera cependant, ne serait-ce que pour cet autre miracle : la présence d'un membre de la famille sur un écran de télé : Marc Dem est, en effet, invité à dire deux mots de son livre "Le troisième secret de Fatima".



SAMEDI 11 DECEMBRE

TF1 10H20

"Club Dorothee"

On nous annonce que Dorothee s'associe à une formidable campagne de sidération publicitaire en faveur du préservatif.

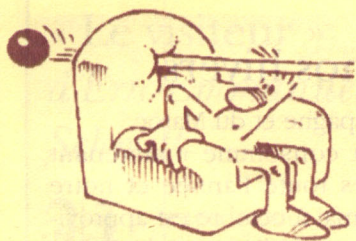
Cette très ancienne demoiselle étant spécialisée dans l'exploitation de la tranche des moins de douze ans, on saisit immédiatement l'urgence impérieuse qu'il y avait pour elle à se prêter à cette opération.

Je me garderai de tout commentaire pour me borner à une suggestion : qu'elle se contente de se montrer à l'écran en





disant : "Si mes parents avaient connu la capote, je ne serais pas là pour vous emmerder". Succès garanti.



**DIMANCHE 12 DECEMBRE**  
**F3 21H50**  
**"Planète chaude"**

Dossier consacré aux harkis. "Recrutés... le plus souvent pour la garantie de l'emploi plus que par attachement idéologique", nous disent les auteurs du film.

On voit le niveau. C'est comme ça qu'on rend hommage à des soldats sacrifiés dont des milliers moururent torturés, ébouillantés, émasculés, égorgés. Remarquez, il y a bien des gens qui expliquent que les déportés ne se révoltèrent pas parce que le voyage en train était gratuit.



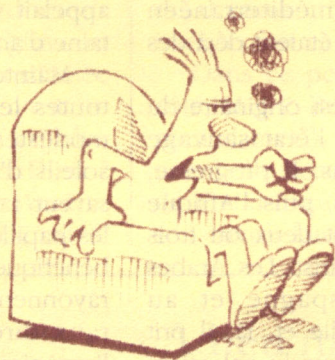
**LUNDI 13 DECEMBRE**  
**ARTE 20H40**  
**"Mon Oncle"**

Tati était un génie, c'est entendu. Il était également un prophète. "Mon Oncle" le prouve.

Dès 1956, voilà donc près de quarante ans, alors que la société française trépidait d'impatience devant les promesses de progrès et de prospérité, il prophétisa l'affrontement qui allait détruire notre vieil ordre social.

Son fabricant de tuyaux en plastique pue le GATT à plein nez et son Monsieur Hulot évoque irrésistiblement, par ses gesticulations comiques et attendrissantes, la société traditionnelle qui s'effondre en agitant en vain ses vieilles dentelles.

Drôle à pleurer.



**MARDI 14 DECEMBRE**  
**F2 22H40**  
**"Bas les masques"**

L'occasion est trop belle pour la manquer : pour une fois, Mireille Dumas ne déculotte pas ses invités.

Elle leur demande en quoi Dieu a transformé leur vie. Parmi les témoins : Michel Delpech, le chanteur qui a connu son chemin de Damas à Lourdes puis à Jérusalem.

Plus classiquement Dumasien, on rencontrera un truand converti en prison. C'est le moment où jamais de lire le formidable bouquin qu'Alphonse Boudard vient de consacrer à un "mec qui battait mystique en taule" : "Saint Fredo". Ravageur.



**MERCREDI 15 DECEMBRE**  
**F3 20H50**  
**"La marche du siècle"**

Bon. C'est décidé : je vais prendre un petit remuant et me faire ligoter sur mon fauteuil pour regarder ça. Tant pis pour les décharges d'adrénaline.

On n'a pas le droit de manquer ce grand rassemblement des serviteurs de l'Ennemi, des hérauts du N.O.M., des sectateurs de ce que l'Abbé Georges de Nantes annonça voilà trente ans sous le nom de MASDU (Mouvement d'Animation Spirituel de la Démocratie Universelle). Pensez donc, d'un seul coup sur vos écrans : le Nobel menteur Elie Wiesel, le Nobel de fer Georges Charpack, le Nobel tueur Mandela, le gourou Michel Serres, le nominaliste Umberto Eco, le ministre Shimon Peres, l'Unescolâtre Mayor.

Manque que Gaillot-évêque. Et tout ce monde va gloser, en vrac, sur l'analphabétisme, le SIDA, la destruction de l'Amazonie et le grand coupable de tout : les bébés. qu'on appelle "démographie galopante" pour échapper aux sentiments. Comment l'enrayer ? feindront-ils de demander, histoire de nous coller leur réponse : avortement et capote ?

Titre de l'émission : "Voix d'espoir". Sans rigoler.

**JEUDI 16 DECEMBRE**  
**M6 20H50**  
**"Le retour de Martin Guerre"**

L'histoire authentique d'une fugue conjugale, suivie d'une usurpation d'identité puis d'une histoire d'amour et d'un procès qui aboutit à une exécution.

Moins de douze ans après sa sortie, ce grand film français est devenu un classique grâce à la réalisation soignée de Daniel Vigne, au jeu superbe de Nathalie Baye et de Gérard Depardieu, et à l'extraordinaire reconstitution du décor médiéval.



**VENDREDI 16 DECEMBRE**  
**F2 0H05**  
**"Désiré"**

Un film de Sacha Guitry mis en scène par Sacha Guitry sur un scénario et des dialogues de Sacha Guitry d'après la pièce de Sacha Guitry avec Sacha Guitry.

C'est naturellement réservé aux fanatiques. Les autres dégusteront cependant ce petit chef-d'œuvre, ne serait-ce que pour la délicieuse Jacqueline Delubac, l'adorable Arletty, l'inénarrable Pauline Carton et l'époustouflant Saturnin Fabre.

Sacha Guitry n'est pas mal non plus.

**S de B**





## Sous mon béret

### Descente en règle

L'ouverture récente en banlieue parisienne d'une fosse d'entraînement à la plongée sous-marine, de 20 mètres de profondeur, dans laquelle le chant des baleines berce l'autochtone mouillé, démontre la possibilité de créer des piscines verticales. En milieu urbain, c'est un gage d'économie. Comme dans le football, les liquidités s'enterrent et l'Auvergnat a ses chances dans ce nouveau métier. — "Vous reprendrez bien une autre bouteille ?" — devenant une phrase profonde. Un plongeur inversé peut s'imaginer du côté inférieur, avec une technique empruntée au lance torpille qui propulserait l'homme vers le haut. Il surgirait alors de la surface dans un geyser d'écume verte, le maillot de bain heureusement retenu par des bretelles tricolores. Il se cognerait le crâne contre le toit en plexiglass et retomberait dans un fracas féroce sur le ventre. Il aurait mal et coulerait à pic. Il faudrait envoyer des hommes grenouilles pour le repêcher ou tout simplement ouvrir le fond de la fosse. Il serait alors précipité dans la Seine via dix minutes de rapides et une cataracte rendue moussue par Paic-citron. Il aurait croisé des crocodiles en cuir de crocodile et des hippopotames en plastique gonflé. Peut-être même Tintin et Milou. Une tribu le sauverait d'une mort atroce en le plongeant dans la lecture de "Globe" et en l'enveloppant d'un regard humain à œil de braise. Ou alors le jetterait aux grands loups de la finance et de la politique. Ou le ramènerait à sa femme. Il périrait de chagrin et de honte. Telle sera la fin des aventuriers des temps modernes qui vont écouter les baleines en banlieue, l'abbé Pierre et Jean-Marc Thibaut, le chant des sirènes et autres attrape-nigauds à visage kouchnérien.

**JOSEPH GREC**

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## L'orange, fruit soleil de nos hivers

*"Orangers, arbres que j'adore, Que vos parfums me semblent doux..."*

écrivait Jean de La Fontaine, voici deux siècles et demi, car il faisait partie des quelques centaines (ou plutôt quelques milliers) de privilégiés français à pouvoir fréquenter les orangeries du roi et des grands seigneurs. Il faudrait y ajouter les nombreux provençaux du rivage méditerranéen chez qui les orangers étaient déjà des arbres de pleine terre.

En fait, l'oranger est originaire du sud-est asiatique, à l'état sauvage voici quatre mille ans. Il progresse, cultivé, vers l'Egypte, puis l'Afrique du Nord où il parvint deux ou trois siècles après Jésus-Christ. Les Arabes l'amènèrent en Espagne et au Portugal vers l'an mille et, là, il prit sérieusement racine sur le sol européen.

Ce n'est pourtant que vers la fin du XVe siècle que l'on mentionne l'oranger en France : en effet, le roi Charles VIII, qui régna de 1483 à 1498, fit bâtir une orangerie dans son château royal d'Amboise comme deux cents ans plus tard Louis XIV dans le domaine royal de Versailles.

Mais les orangeries destinées à protéger les fragiles arbres des pays chauds durant nos durs hivers n'étaient pas aptes à produire des fruits. Ce sont les fleurs des orangers et leur parfum suave qui charmaient nos grands anciens.

Et si, par chance, des fruits en naissaient, ils n'étaient pas savoureux comme ceux que nous avons aujourd'hui et qui nous proviennent à peu près tous de l'étranger. On m'assure que des orangers de la région d'Hyères produisent actuellement autour de 1 000 tonnes par an, ce qui est peu au regard des 500 000 tonnes consommées annuellement en France, dont plus de la moitié entre novembre et avril, en provenance

surtout d'Espagne et du Maroc.

Mais on consomme maintenant des oranges toute l'année et notre marché de mai à octobre est approvisionné surtout par l'Afrique du Sud et l'Amérique du Sud.

Il est déjà bien loin le temps où, enfants, nos pères et nos mères recevaient en gourmandise de Noël UNE pomme d'orange, comme on les appelait voici seulement une soixantaine d'années...

Maintenant, les oranges sont sur toutes les tables de France, même modestes, comme autant de petits soleils d'hiver dont la couleur et la saveur ravissent autant les yeux que les papilles. Fruits-soleils bougrement bénéfiques, il faut le souligner. Car ils rayonnent de vitamines et de minéraux directement assimilables par l'organisme humain.

Les vitamines : C (ou acide ascorbique), celle qui lutte contre la fatigue et l'oxydation des cellules, est présente à proportion de 50 à 60 milligrammes pour 100 grammes de fruit. C'est, dans une seule orange, à peu près le besoin quotidien de notre organisme. Son effet antiscorbutique est renforcé par la présence de vitamine P qui entretient les capillaires sanguins. Les minéraux : une richesse exceptionnelle en calcium, avec 40 mg aux 100 grammes, mais aussi présence féconde de potassium, de phosphore, de magnésium, etc.

Deux sortes d'oranges couvrent nos marchés : les Blondes, avec leurs variétés Navel qui possèdent une sorte de nombril, et les Sanguines, à l'écorce et à la pulpe rouges. Ces dernières proviennent généralement d'Italie. Alors, en fruit d'abord, mais aussi en salade de fruits, en jus, en confiture, en marmelade, comme en garniture goûteuse de certains plats (perdre à l'orange), ne boudons pas les fruits-soleils de nos jours froids.





# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## « Le visiteur » d'Eric-Emmanuel Schmitt

Un jeune auteur (la trentaine), écrivant un français remarquable, au service d'une idée ingénieuse, nous est donné. Savourons.

Il fallait un sacré talent, doublé d'un beau culot, pour faire s'allonger Dieu sur le divan du docteur Sigmund Freud. Entreprise grave et folle à la fois, parfaitement maîtrisée par l'auteur. Cette œuvre n'est en aucun cas iconoclaste, tout au plus espiègle. Comment habiller Dieu ? En habit de soirée... tel Arsène Lupin ! Il est très élégant ! C'est la

pièce du doute et du respect. Au final, Freud s'interroge sur... son athéisme. Au premier degré tout cela peut apparaître comme léger ; c'est en réalité, pour nous, un hymne à la foi.

L'action se déroule dans Vienne fraîchement "anschlussée". Alors que la fille de Freud a eu des insolences envers un officier, ce qui lui a valu d'être "embarquée" pour un moment, un homme mystérieux pénètre par "miracle" dans le cabinet du docteur et le dialogue s'engage, intense, fort et élevé.

Dans ce petit théâtre de Paris (à côté, M. J-P. Belmondo joue "Tailleur pour dames"), le décorateur a réussi une belle reconstitution du bureau de Freud à qui Maurice Garrel prête son savoir-faire d'acteur chevronné.

Sa fille est interprétée par Josianne Stoléru, tout en force. C'est Joël Barbooth qui campe l'officier allemand, ce qui est une entreprise hardie, tant l'auteur lui fait tenir des propos antisémites violents. Il s'en sort fort bien. C'est le remarquable Thierry Fortinneau qui incarne Dieu. Il a eu de... l'avancement car il était, il y a quelques saisons, au théâtre de la Potinière, un déchirant curé de campagne dans l'adaptation pour le théâtre de l'œuvre de Bernanos. Un tel rôle pour un tel comédien c'est un don du ciel.

Vous ne devez pas passer à côté de cette éblouissante explication de l'amour de Dieu pour ses créatures.

Petit Théâtre de Paris  
(42 80 01 81)

## « Adieu ma concubine » de Chen Kaige

La Palme d'or du dernier festival de Cannes est maintenant visible. Trois heures de superbes images au service d'un drame psychologique dur, violent... et grandiose. L'action commence dans la Chine de 1920 pour se terminer, après la mort de Mao Zedong, en 1976. Cette fresque émouvante raconte comment sont formés (ou déformés) des enfants pour devenir des stars de l'Opéra de Pékin, immuable véhicule de la pensée traditionnelle chinoise. C'est donc sur une cinquantaine d'années de l'histoire de la Chine (guerre sino-japonaise ; révolution ; révolution culturelle) que nous



réalité de la fiction. Très célèbre grâce à son rôle dans l'œuvre phare du théâtre de Pékin "Adieu ma concubine", il aura, sa vie durant, un comportement de concubine. Il souffrira du mariage de son partenaire avec une prostituée.

Chacun des trois personnages, remarquablement campés, est émouvant. Après avoir vu "Le dernier empereur" et ce film-ci, on découvre que le raffinement chinois n'est en réalité que cruauté, dureté, sadisme tout juste cachés derrière des costumes, des décors, des usages chatoyants. On constate que, dans la Chine de

"L'ancienne société" comme dans celle d'aujourd'hui, l'être humain ne compte guère.

Si vous aimez le grand cinéma, n'hésitez pas ; en revanche, si la violence vous met mal à l'aise, abstenez-vous...



# Un jour

15 décembre 1840

## Le retour des cendres de Napoléon

**P**arties de Sainte-Hélène le 18 octobre 1840, les cendres de Napoléon Bonaparte entrèrent à Paris le 15 décembre ; débarquées de la frégate "Belle-Poule" à Cherbourg le 8 avec les commissaires de Louis-Philippe chargés de leur rapatriement, elles avaient suivi la Seine jusqu'à Courbevoie, petit havre fluvial que le vapeur "Dorade 3" qui les transportait toucha le 15 à neuf heures. A dix heures, on installa le sarcophage — il mesurait douze mètres, pesait onze tonnes ! — sur une plate-forme attelée de seize chevaux coiffés de plumes blanches, harnachés d'or, et le cortège prit le chemin de la ville-capitale. Midi. Un peuple immense occupe les estrades drapées de noir dressées le long de l'avenue de Neuilly. Il braille "Vive l'Empereur !" ou pousse des cris hostiles au vaincu de Waterloo. Les canons grondent, les tambours tapent, les soies tricolores, innombrables, flottent haut... Précédée de gendarmes, la funèbre procession avance pas à pas. Elle est constituée de la fanfare des Lanciers, de soldats et de gardes nationaux à la tenue flamboyante ; d'une berline et d'une grosse voiture, la première véhiculant M. Coquereau, aumônier de la Mission envoyée à Sainte-Hélène, la seconde les commissaires ; d'un roussin gris, symbole de la monture de l'Ajaccien ; de trois cents matelots de la "Belle-Poule" ; du prince de Joinville, fils du Roi-Citoyen et chef de la Mission ; de valets habillés de la livrée de Bonaparte ; et, bien entendu, de la gigantesque caisse qu'entourent les maréchaux de Molitor et Oudinot, l'amiral Duperré, le général Bertrand. A une heure et demie, Louis-Philippe, sa famille, les autorités religieuses et laïques accueillent la bière dans l'église Saint-Louis-des-Invalides. Le souverain de Juillet bredouille quelques mots. Joinville incline son épée. Un orchestre joue le Requiem de Mozart, les prêtres chantent le Requiescat in pace. A trois heures, la cérémonie était close. Bonapartistes et orléanistes feront de la journée du 15 décembre 1840 une apothéose. Plus clairvoyant qu'eux, Chateaubriand écrira : "La masse curieuse regardait passer le cortège comme le Bœuf Gras".

Jean SILVE de VENTAVON

# Carnets

## par Pierre Monnier

Vous vous en souvenez : Jean-Marie Le Pen jette un cri d'alarme. Le Sida est un effroyable fléau. Il faut se mobiliser, prendre des mesures, mettre en œuvre tous les moyens possibles de prévention, envisager la lutte contre ce mal, comme on l'a fait, il y a soixante ans, contre la tuberculose, créer des établissements comme on avait créé des "sanatoriums"...

Le lendemain, c'est un tollé... Le ministre, Michèle Barzach, accuse Le Pen de vouloir faire porter l'étoile jaune aux malades. Il se trouve une nunuche du Nouvel Obs pour écrire que Le Pen salit tout, ce qui incite les honnêtes gens à se désintéresser du Sida... Etc. Aujourd'hui, je lis dans le Figaro du 1er décembre : "Sida : Sombres perspectives, la France est le pays le plus atteint en Europe... France, pays phare de la contamination. Il y a autant de personnes atteintes en Ile-de-France que dans toute la Grande-Bretagne".

...Je me souviens d'un jeune du Front national qui avait dit : "Cette chère Barzach prend le Sida pour un rhume de cerveau..."

\*\*\*

Il faut encourager les bonnes volontés. On me dit que le petit Sarkozy vient de découvrir la quasi-inutilité de l'impôt sur le revenu... Vite, je lui donne une bonne adresse où on le libérera de ses complexes : "Association pour la suppression de l'impôt sur le revenu et pour la réforme fiscale", 20 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris.

\*\*\*

Il est évident que Jacques Médecin est le seul homme politique à courir le risque d'être emprisonné... Les autres, de Boucheron à Nucci, en passant par Noir, Tapie, Carignon, Emmanuelli, etc., sont libres, non-lieutés ou amnistiés... Moralité : Ce n'est pas le chef d'accusation qui définit le crime, c'est l'image politique.

\*\*\*

# Poème

En hommage aux combattants de 14-18, Léon Arnoux a lu au micro de "Radio Courtoisie" son poème "Verdun". De très nombreux auditeurs ayant souhaité en conserver le texte, le "Libre Journal de la France courtoise" est heureux de le publier avec l'aimable autorisation de son auteur.

## Verdun

*Verdun, dans les soupirs du vent  
d'hiver qui passe,  
Je me penche, attentif à  
retrouver les traces  
Des râles étouffés, des sourds  
gémissements  
Que poussait dans la nuit un  
jeune agonisant.*

*Longtemps vous reviendrez,  
martyrs inutiles,  
Nous demander pourquoi, sur  
les gravats stériles  
D'une terre éventrée, votre sang  
fut versé.  
Fantômes obstinés qu'on ne  
peut disperser  
On a gravé vos noms sur les  
murs des villages  
mais sans nous expliquer les  
raisons du carnage.  
Morts à qui jamais nul ne rendit  
de comptes.  
Europe aux cheveux gris, au  
livre de la honte  
Ecris en majuscules les noms des  
gouvernants  
Qui firent si peu de cas du sang  
de tes enfants,  
Car tous étaient tes fils, Europe  
aux cheveux blancs,  
Qu'on les appelât Hans ou  
qu'on les nommât Jean.*

*Les grondements lointains des  
canons se sont tus.  
Sur l'immense charnier du  
million d'abattus  
J'écoute dans la nuit le vent  
inconsolable  
Par ces chétifs bosquets que le  
remord accable  
De tirer leur substance de ce  
sang répandu.  
Verdun, il n'est ici ni gloire ni  
vertu,  
Mais, à jamais, le lieu d'un  
crime inexpiable.*

Léon ARNOUX



# Lettres Martiennes

par Martiannus \*

**U**s vous rappelez, ma bonne amie, avec quel lyrisme nos anciens explorateurs décrivaient les habitudes alimentaires des Terriens. Chez nous, la nutrition reste au rang des autres besoins physiologiques et nous la traitons avec la même discrète simplicité. Chez les Terriens, au contraire, elle joue un rôle social et culturel essentiel qui enthousiasmait nos voyageurs. Lesquels, il est vrai, rentrés à la maison retournaient à nos mélancoliques manducations solitaires.

Les Terriens sont, hélas, en train de perdre cet unique avantage. Je crois vous avoir raconté la pénible expérience que je fis dans un de ces établissements américains où les assiettes en carton sont plus appétissantes et plus digestes que leur contenu.

Vous imaginerez-vous que ces "fast-food" prospèrent ? Non ? Eh bien, on m'a affirmé qu'il s'en était établi jusque dans une ville orientale, Moscou je crois, qui venait de se libérer d'une épouvantable tyrannie. Il paraît que, du coup, certains habitants manifestent dans les rues pour qu'on leur rende plutôt leurs tyrans.

Il y a pire. D'ingénieux Japonais ont entrepris de récupérer cette boue grise et puante, mais riche en protéines, qui s'écoule des égouts. En vue de la recycler

dans l'alimentation.

"Quoi", me diriez-vous, "mais ne sont-ce pas là des déjections humaines ?" Si fait, ma bonne amie, si fait. Non seulement cela en a l'aspect et l'odeur, mais c'en est.

Nos industriels Nippons ont imaginé d'en faire, au prix de quelques manipulations chimiques, des produits alimentaires. Le résultat ne paraît pas, il est vrai, à la hauteur de leur ambition. Ils parviennent au mieux à obtenir des hamburgers tout à fait semblables aux vrais, mais guère meilleurs. C'est-à-dire que l'on reste au-dessous du comestible.

Les consommateurs japonais, gens d'esprit, ont surnommé ces gâteries scatologiques les "cacaburgers" (1).

Ce nom me met en mémoire notre "kakacolo" martien, ce liquide brunâtre dont usent nos ménagères pour récupérer leurs casseroles et décapper leurs fourneaux. Vous voyez ce que je veux dire, belle amie dont les mains délicates n'ont pas eu à souffrir du contact de ce produit d'entretien.

Figurez-vous que, long-geant, la semaine passée, la terrasse d'un café, j'y avisai un jeune enfant qui remplissait son verre de ce même liquide dont je reconnus la pénible odeur pharmaceutique. Et le petit bougre s'apprêtait à l'ingurgiter !

Je bondis en criant,

renversant sur mon passage deux ou trois tables et jetant à terre quelques consommateurs. Je bousculai même un serveur dont le plateau et les bouteilles volèrent dans une vitrine dont j'eus ainsi l'occasion d'apprécier la remarquable fragilité. Je parvins à temps près du moutard et pus expédier sur la chaussée son verre encore plein.

Il y eut alors, je dois le dire, quelques remous que je pensai, à bon droit, admiratifs. Une femme hurlante se précipita vers moi, la mère sans doute, dont, en prenant une pose modeste et souriante, je me disposai à recevoir les remerciements émus.

Je ne reçus que des coups de poing et me retrouvai rapidement au poste de police. "Encore vous", me dit le chef du poste dont l'accueil bonhomme montrait qu'il était sensible à la fidélité de ma clientèle. Ceci dit, je laisserai dorénavant les petits Terriens s'empoisonner à leur guise et même ruminer d'un air bovin leur pâte à coller les mâchoires.

(1) Notre Martien n'a fait, dans les quelques lignes qui précèdent, que rapporter ce que chacun a pu lire dans son journal (Note du traducteur).

**Pcc Daniel RAFFARD  
DE BRIENNE**

## Mes bien chers frères

Monsieur Martin

**A**nnée de naissance : 1902  
Profession : homme d'affaires, aujourd'hui à la retraite.

*"J'ai monté des usines de produits alimentaires. J'ai rendu de tout : Nougats, caramels, chocolats, biscuits, saucissons, jambons, mortadelles, chewing-gums et même des couronnes funéraires. Cela un peu partout en France et en Bavière."*

Pendant la guerre, M. Martin fut chargé de l'intendance de deux camps de prisonniers, près de Dijon : mille et cinq mille hommes en transit avant leur départ pour l'Allemagne.

*"J'ai connu les plus grands escrocs d'entre les deux guerres."*

*"J'ai personnellement connu Stavisky. C'était un grand voleur. J'ai connu Galmo, et son amante Arlette qui devint la femme de Stavisky. Galmo assurait le trafic du rhum entre la Guyane et la France pendant la Grande guerre. J'ai connu Madame Hanau. Elle était dans la finance comme moi : une femme qu'il fallait écouter, mais qu'il ne fallait pas suivre ! J'ai connu Anquetil (Georges), directeur du journal La Rumeur : un grand maître chanteur. J'ai connu Dorget à Marseille, les banquiers Oustric, Pacman et Guardala, la plus grande crapule qui puisse exister !"*

Mais, lui demandais-je, comment avez-vous gardé les mains propres au milieu de pareilles gens ? Quel a été votre rempart spirituel ?

— *"Ma croyance en Dieu. Quand je voyageais, la première chose avant d'aller voir mes clients, c'était d'aller à la messe, le matin. Et le chapelet."*

— Tous les jours ?

— *"Tous les jours. Je n'étais pas meilleur que les autres, mais cela me faisait voir le pour et le contre."*

Cela s'appelle la sagesse.

*"Je cherchais des églises noires comme du cirage. Plus elles étaient noires, plus je priais !"*

Soyez irréprochables et purs, au milieu d'une génération tortueuse et perversie, écrivait déjà saint Paul. (Phi.2,15).

**Abbé GUY-MARIE**





# Histoire de France

par Aramis

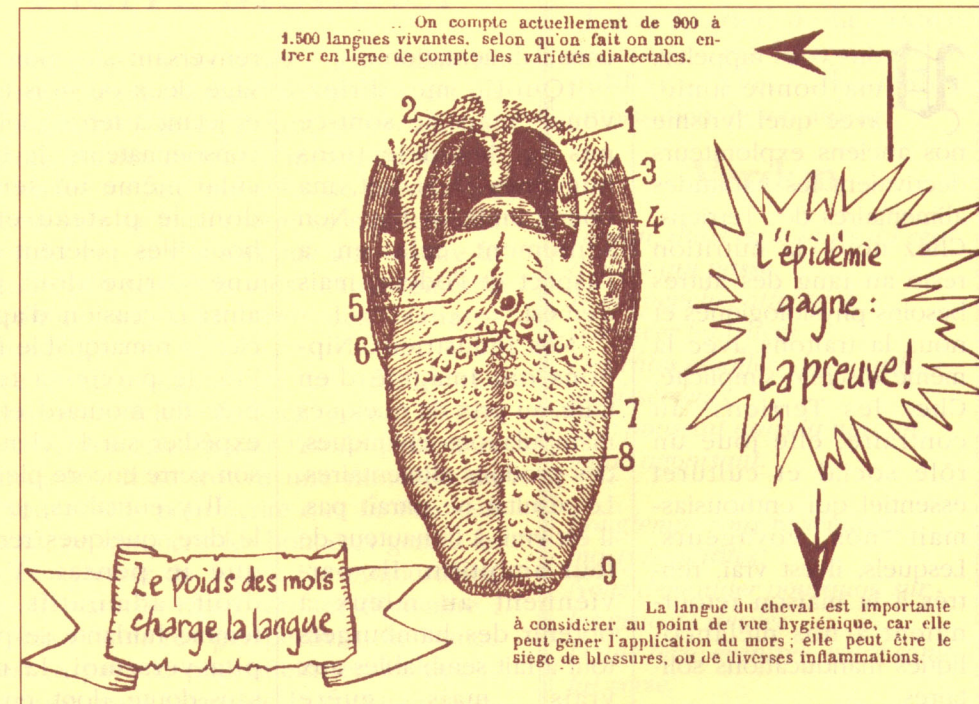
Le départ d'Hervé Bourges de la présidence commune de France 2 et France 3 s'inscrit dans la formidable chasse aux sorcières déclenchée par Balladur et ses séides. Depuis plusieurs jours, en effet, les têtes ne cessent de tomber. Ce fut tout d'abord Gérard Houllier qui, comme au plus beau temps des purges staliniennes, fut contraint à l'abandon par autocritique. Puis, immédiatement après, Jean Fournet-Fayard annonçait à son tour sa démission. En un mot comme en cent, et ce quel que soit le bilan désastreux qui fut le leur, fallait-il sanctionner aussi durement ces individus qui sont aussi des hommes ? Imagine-t-on un seul instant le désarroi vers lequel on les précipite ? Pourront-ils un jour relever la tête en allant faire un loto sportif au café des sports ? Telles sont les questions que l'on peut raisonnablement se poser après le jugement d'infamie qui les accable. Certes, il ne s'agit nullement ici

d'accréditer l'idée selon laquelle ils se seraient laissés entraîner malgré eux. Gérard Houllier n'était pas irresponsable à ce point. Nous nous accorderons encore pour dire que des sanctions étaient nécessaires. Mais reconnaissons avec tous les hommes qui, comme l'abbé Pierre, sont épris de justice, que la leçon ne méritait pas une telle ampleur. Car, après l'équipe première, il n'y avait aucune raison de frapper aussi l'équipe de France 2 et France 3. Et en définitive de décapiter un football français déjà mal en point.

R. Jacob et H. Plumeau

Depuis Hugues Capet, tous les rois se succédaient comme dans une PME-PMI, de père en fils. La règle mâchiste dominait puisque les femmes ne régnaient pas. On appela cette loi la loi salique. Ce qui n'est pas sans rappeler quelque chose d'inquiétant, que l'on aurait pu éviter en l'intitulant la loi salienne. L'écueil phonétique (la loi s'aliène, la loi sale hyène) étant, quoi que l'on dise, moins choquant pour les consciences les plus humanistes que la résurgence soudaine d'une terminaison douloureusement chargée d'histoire. Une voie mériterait d'être creusée au nom du respect de la mémoire. Celle qui aboutirait naturellement à une nouvelle classification du langage. D'un côté seraient recensés tous les noms dont l'essence relève des droits imprescriptibles de l'Homme. De l'autre, l'établissement sous contrôle judiciaire d'une liste rassemblant tous les mots en "ique" dont la nature éminemment "fâchisante" est une menace pour l'avenir du débat démocratique.

Ainsi le chien supplanterait-il le chic, dont l'arrogance est déjà une insulte aux plus démunis, qui, accessoirement, sont aussi des amis des bêtes. La difficulté à laquelle l'ensemble des forces de progrès se heurtera n'est ni la langue de bois, ni le double langage, qui, depuis 1789, sont parfaitement maîtrisés, mais le caractère profon-



## Loi salique : le poids des mots

dément raciste, fâchiste et xénophobe du langage lui-même dont la perversité réactionnaire mérite d'être enfin mise au jour.

L'exemple le plus probant apparaît dans sa dimension plurielle avec le bien et la bique, qui sont deux termes destinés à jeter le trouble dans la clarté dialectique du mouvement antiraciste et humaniste. Ainsi, le bien est une notion bourgeoise évidente. Au pluriel, le pire est atteint puisqu'il s'agit purement et simplement d'affirmer la propriété qui, comme chacun sait, est le vol. En revanche, la bique est un animal qui ne peut réjouir que tous les amoureux de la nature au rang desquels ne figure pas le légionnaire. Au pluriel, hélas, la déception est totale pour les écologistes et leurs amis progressistes. Ce mot, en effet, traduit une conception authentiquement nazie qui, si elle réfute l'idée selon laquelle la propriété est le vol, tend a contrario à accréditer celle qui voudrait que les biques le soient. Cela, nous ne pouvons l'accepter.

C'est pourquoi tous les partisans d'une conception généreuse et ouverte de la société française se doivent de se regrouper au sein de comités de vigilance antifâchiste du langage, qui s'efforceront de ne pas tomber dans le piège ouvert devant eux par les mots en "ique". Zburp !